

Le sémantisme des marqueurs aspecto-temporels du bambara : une tentative d'analyse¹

Dmitri Idiatov

Université d'Etat de St. Petersburg

Abréviations

abs – suffixe des noms abstraits (-ya)	MP-ng – variante négative du MP
adj – suffixe d'adjectivisation (-man)	nv – suffixe d'un substantif verbal (-li/-ni)
art – article tonal (´)	pl – pluriel
aug – suffixe à valeur augmentative (-ba)	pos – marque de la construction possessive (ká)
dim – suffixe à valeur diminutive (-nin)	pp – postposition
dst – marque à valeur distributive placée entre deux noms identiques (ó´)	prh – MP du prohibitif (kàná)
emph – (pronom, particule) emphatique	PRi – pronom réfléchi du « paradigme de í »
equ – construction d'équation (yé...yé)	ptac – suffixe du participe accompli (-len/ nen)
id – MP de la construction d'identification (dòn)	ptin – suffixe du participe inaccompli (-tə)
inac – l'opérateur de l'inactuel (tǔn)	qu – MP de la construction qualificative (ká)
inf – marque de l'infinitif (kà)	rel – pronom relatif (mín)
inj – MP de l'injonctif (ká)	ria – résultatif de l'antériorité immédiate (tántan)
LOC – MP des constructions locative et existentielle (bé)	vn – suffixe se rattachant aux adjectifs prédicatifs et certains noms pour former des verbonominaux (-ya)
LOC-ng – MP négatif des constructions locative et existentielle (té)	
MP – marqueur prédicatif	

Introduction.

1. Les marqueurs prédicatifs (MP) du bambara permettent d'exprimer diverses valeurs aspecto-temporelles. Leurs interprétations par les auteurs différents varient considérablement.

Ainsi, Bronetskij [1965] les considère comme des marqueurs des temps grammaticaux (bien qu'il emploie le terme « temps » dans un sens moins strict que par ex. Comrie). Dans les publications plus récentes (Denis Creissels, Gérard Dumestre, Kalilou Tera, Mira Bergelson), la tendance prédominante est d'attribuer aux MP bambara un sémantisme aspectuel, l'opposition centrale étant accompli vs. inaccompli. Il faut cependant avouer que les auteurs de l'école française ont accordé plus d'attention à la définition du statut catégoriel des MP et à leur étymologie qu'à leur sémantisme. Les termes d'« accompli » et d'« inaccompli » sont assez vagues, et la distinction avec la paire « perfectif – imperfectif » dont on traite normalement dans les publications aspectologiques d'aujourd'hui n'est pas évidente. Cela ne veut pas dire que l'emploi de termes « accompli – inaccompli » doit être condamné ; il s'agit plutôt de les définir d'une façon plus explicite.

¹ Je tiens à exprimer ma grande gratitude à Valentin F. Vydrine, mon directeur scientifique, pour ses observations précieuses et son aide.

Les mandéïsants allemands (Raimund Kastenholtz et ses disciples) préférèrent parler d'une opposition des temps grammaticaux (à ma connaissance, on emploie ce terme analogiquement à Comrie) et non pas des aspects (cf., ex., [Kastenholtz 1989]). Il faut mentionner le travail de Thomas Blecke [Blecke 1989] où il examine l'opérateur *tũn*. D'habitude cet opérateur est défini soit comme un marqueur de l'inactuel soit comme un marqueur du passé ; Blecke lui-même en vient à la conclusion que l'opérateur *tũn* constitue la catégorie du parfait en bambara, ce avec quoi je ne peux pas être d'accord.

2. Le corpus principal utilisé pour ce travail a été recueilli au moyen de *The TMA Questionnaire* [Dahl 1985] et *Typological questionnaire : the expression of future time reference* [Dahl, de Groot, Tommola 1992]. Les questionnaires représentent des phrases-testes (donc mettant en relief l'opposition entre les sens aspecto-temporels) données en contexte ; ces phrases doivent être traduites dans la langue en question. Les verbes dans les phrases des Questionnaires sont présentées sous forme infinitive.² Les Questionnaires se sont avérés des instruments très importants pour l'analyse du système aspecto-temporel bambara. L'enquête a été menée en février-avril 1998 au cours d'un séjour au Mali. Le corpus a été enrichi par des observations quotidiennes du langage courant et par l'analyse de textes écrits en bambara. Même si les résultats obtenus ne peuvent pas être considérés comme définitifs, ils ne sont pas dénués d'intérêt.

3. L'objet de cette recherche est le parler de Bamako, dit « bambara standard » (cf. le « bambara moderne » ou « bambara-dioula » de Gérard Galtier [1981, 49-50]). Il s'agit, en fait, d'un système dynamique en formation. La plupart des locuteurs du « bambara standard » sont originaires, pour la première ou la deuxième génération, de zones dialectales différentes. Le bambara standard subit des influences du « bambara classique » de Ségou et de beaucoup d'autres parlers mandingues. Cela a une incidence sur l'emploi et le sémantisme des principaux MP. Étant donné l'identité formelle des MP et des constructions dont les valeurs sont proches, mais pas identiques dans les idiomes divers, les distinctions aspecto-temporelles entre les marqueurs s'effacent. On observe des cas de neutralisation sémantique entre des MP formellement différents ; ils deviennent des synonymes, dont la différence porte plus sur la fréquence d'emploi que sur le sémantisme (ex., *bé* et *békà/bé...lá*). On observe aussi le développement de la polysémie, suivie par le remplacement d'une valeur plus spécifique (le résultatif, le progressif...) à la périphérie, par une valeur moins spécifique (le parfait, l'habituel...). Ainsi, les locuteurs originaires du dioula de Côte-d'Ivoire ou des dialectes sud du bambara (ex. Cɛndugu) tendent à attribuer au PM *bénà* le sémantisme du futur, ce qui est caractéristique pour le dioula [Tera 1984, 41], tandis que dans le bambara standard le sémantisme de base de *bénà* est l'intentionnel-prospectif. Chez ces informateurs *bénà* est beaucoup plus en compétition avec *bé* en ce qui concerne les valeurs du futur. Dans les variantes du bambara parlées par les originaires des régions kagoro et maninka (au

² Il faut mentionner que cette forme de présentation crée beaucoup de difficultés pour les informateurs : ils doivent d'abord choisir, avec beaucoup de peine, une forme verbale appropriée dans la langue intermédiaire, et ensuite trouver la traduction dans la langue maternelle. Parmi les autres défauts de ces Questionnaires on peut indiquer les suivants : la polysémie de certains exemples ; le caractère peu naturel de certaines situations ; le manque de corrélation entre certains exemples et les descriptions de leurs valeurs aspecto-temporelles attachées aux questionnaires ; le manque de précision de la terminologie des Questionnaires. Cependant, ces défauts mineurs n'éclipsent pas les valeurs des Questionnaires.

nord-ouest, ouest et sud-ouest de Bamako), la composante résultative du MP *yé/-ra* est toujours bien évidente, tandis que chez les autres locuteurs du bambara ce sens se réalise à peine.

4. En analysant le système aspecto-temporel du bambara, il faut distinguer :

- 1) les MP proprement dit, constituant le centre du système,
- 2) les constructions périphériques dont le degré de grammaticalisation et la fréquence de l'emploi diffèrent,
- 3) l'opérateur *tún*.

Je laisse en dehors du cadre de ce travail le MP *ká*, dit marqueur de l'impératif ou de l'injonctif : la composante aspecto-temporelle de son sémantisme, même si elle est présente, n'occupe qu'une position périphérique. Je n'examine également pas le MP *mána* (*máa*), marqueur des subordonnées temporelles et conditionnelles : l'analyse des constructions à valeur temporelles et conditionnelles demande une recherche spéciale.

5. L'approche que je suis consiste en une segmentation, aussi détaillée que possible, des valeurs des MP. Outre des composantes sémantiques élémentaires, certains complexes sémantiques ont aussi été révélés, ex. l'habituel + le qualitatif, le prédictif + le résultatif, etc.

1. Marqueurs prédicatifs principaux

1.1. *bé*.

Ce MP est le plus polysémique et le moins lié par des restrictions lexicales et syntaxiques. On peut distinguer quatre groupes de valeurs (dans les textes analysés j'ai rencontré ca. 400 cas d'emploi de *bé*) :³

- 1) les valeurs statales, surtout l'habituel (44%) ;
- 2) les valeurs processuelles (22%) ;
- 3) la valeur processuelle ponctuelle des performatifs (1%) ;
- 4) le futur (33%), comprenant :
 - a) le prédictif, le futur impératif et des valeurs concomitantes (24%) ;
 - b) les valeurs intentionnelles (9%).

1.1.1. Les valeurs statales

Ce type regroupe, d'une côté, les valeurs comme l'habituel, l'itératif et, de l'autre côté, le statif, le résultatif, le qualitatif. Ce qui m'oblige à considérer ensemble des valeurs aussi différentes est le fait que la répétition des actions (représentée dans l'habituel et l'itératif) peut être interprétée comme un état : il s'agit d'un modèle de situation plutôt que d'une situation concrète. Le terme « statal » a été choisi afin d'éviter la confusion avec le terme « statif ». Les valeurs énumérées se combinent souvent dans les textes.

1.1.1.1. L'habituel, l'itératif.

En linguistique générale l'itératif est caractérisé par les traits suivants : 1) c'est une situation qui se répète sans modification des actants ; 2) chaque situation répétitive se produit dans un laps de temps qui n'inclut pas le moment de l'énonciation ou n'importe

³ Le calcul a été effectué sur la base de ca. 100 pages de textes divers : articles de journaux, textes littéraires (y compris poésie et traduction), échantillons de littérature orale (surtout des contes et des anecdotes). Les répétitions totales ou presque ne sont pas prises en compte.

quel autre point de repère (par ex., *Chaque année le garçon part en vacances chez sa grand-mère*) [Khrakovskij 1989, 297].

L'habituel (l'usitatif) est une variété d'itératif : les situations se répètent dans une régularité statistique empiriquement observable (ex. : *D'habitude nos réunions se passent le mardi*) [Ibid.]. Autrement dit, l'itératif est un concept générique par rapport à l'habituel. Les autres paramètres avec lesquels l'itératif peut être compatible sont les suivantes :

- 1) la cyclicité de l'action (*chaque jour, annuellement*),
- 2) l'intervalle entre les situations répétitives par rapport à une norme conventionnelle (*rarement, régulièrement, souvent*).

En bambara le MP *bé* ne peut exprimer les valeurs itératives autres que l'habituel qu'en combinaison avec les procédés lexicaux. Ainsi, on peut considérer l'habituel en bambara comme le noyau du champ sémantique de l'itérativité ; c'est sur la base de l'habituel que les autres variétés sémantiques de l'itératif sont exprimées.

(TMAQ 18). [Q : Votre frère, qu'est-ce qu'il fait normalement après le petit déjeuner? R :] Il écrit des lettres.⁴

- (1). à *bé batakí-w sében.*
 3 sg. M lettre-pl écrire
 P

Dans cet exemple *bé* peut être remplacé par la construction *bé tó kà...* (cf. 2.2.1.), ce qui produit une valeur qu'on pourrait appeler « le fréquentatif relatif » : on considère la situation en question comme plus fréquente ou plus probable par rapport aux situations alternatives (après le petit déjeuner il peut faire quelque chose d'autre, mais le plus souvent il écrit des lettres). Cf. :

(TMAQ 97).[Q : Qu'est-ce qui te fait penser que ton frère a pris froid? R :] Il tousse souvent.

- (2). à *bé (tó kà) sògɔsɔgɔ.*
 3 sg. MP rester inf tousser

La valeur habituelle du MP *bé* se réalise aussi avec les verbes de changement d'état comme *jàrabí* 'tomber amoureux, se passionner pour' :

- (3). *òlu bé jàrabí jàmana wére lá.*
 3.pl MP se.passionner pays autre pp
 'Ils (les émigrés) se passionnent pour un autre pays' [MN5].

1.1.1.2. **Le qualitatif** : une action caractérisant le sujet. Le qualitatif est réalisé cumulativement avec l'habituel (cf. 1.1.1.3.). Il semble n'apparaître indépendamment qu'avec le verbe *bó* 'sortir' dans les contextes comme le suivant (3 ou 4 cas dans mon corpus) :

⁴ Si l'exemple est tiré des questionnaires de Dahl, il est doté de l'abréviation TMAQ ou FTRQ et du numéro de question ; la phrase en français précède son équivalent bambara, elle est donnée telle qu'elle a été présentée aux informateurs, le contexte étant donné entre crochets. Si l'exemple vient des textes, la référence au texte est donnée entre crochets (cf. la liste des sources) avec l'indication de la page. Dans les phrases bambara, les élisions ne sont pas marquées ; les tons sont présentés sans tenir compte de la règle d'abaissement du ton haut après le ton bas et avant l'autre ton haut.

(4). *Né té bó áw ká kín` ná.*
 1.sg.emph MP-ng sortir 2.pl.emph pos quartier-art pp
 ‘Je ne viens pas (= je ne suis pas originaire) de votre quartier’ [DS72].

1.1.1.3. **L’habituel + le qualitatif** : une action effectuée habituellement par le sujet et le caractérisant :

(5). *ní fǎ` bé só` jò.*
 1.sg père-art M maison-art construire
 P
 ‘Mon père construit des maisons’ (= mon père est constructeur)’ [B39, Ex17.1].

1.1.1.4. La valeur des « vérités éternelles » (le présent gnominique/atemporel). Elle est surtout fréquente dans les proverbes.

(6). *Jòlí bilen-man kélen dè bé bòlí ádamaden béε wòlò` jùkóɔ.*
 sang rouge-adj un foc MP courir homme tout peau-art pp
 ‘Le même sang rouge coule sous la peau de tous les gens’ [J11].

(7). *Tilé` bé bó kórɔn` fê.*
 soleil-art M sortir est-art pp
 P
 ‘Le soleil se lève à l’est’.

1.1.1.5. La valeur stative (v. 1.5.2.3.).

(8). *Mànden bé dàmìne Woyowanyankɔ lá Sèbeninkóɔ kǐn`*
 MP commencer Woyowanyanko pp Sebeninkoro quartier-art

Mandingue
ná Bàmakɔ...
 pp Bamako

‘Le Mandingue commence de l’autre côté de la rivière Woyowayanko dans le quartier Sebeninkoro à Bamako...’ [J5].

Cette valeur est assez proche de la précédente.

1.1.1.6. La valeur résultative ne se réalise qu’avec le verbe *bó* dans le sens ‘atteindre, durer’ :

(TMAQ 148). [(On dit ça d’un enfant qui est en train de tousser :) Depuis quand est-ce que votre fils tousse? R :] Il tousse depuis une heure.

(9). *à bé lére kélen bó, à bé sògɔsɔgɔ.*
 3.sg. MP heure un atteindre3.sg M tousser
 P

(10). *à yé Kónjan bilá, à bé sà̀n dúuru bó.*
 3.sg MP Kondian quitter 3.sg MP an cinq atteindre
 ‘Il a quitté Kondian il y a cinq ans’ (litt. : ‘Il a quitté Konjan ça atteint 5 ans/ça égale 5 ans’) [MN5].

Cette valeur du MP *bé* est évidemment marginale : dans le même contexte le MP *yé* dans sa valeur résultative (cf. 1.5.2.2.) est aussi possible. Il faut cependant mentionner une restriction : *yé* est impossible, si l’objet direct du verbe *bó* désigne un laps de temps plus long qu’une unité de temps ; cf. la possibilité de (11a) et l’impossibilité de (11b) :

(11a). *à yé lére kélen /sǎn` bó, ...*
 3.sg MP heur un an-art atteindre
 e

‘Il y a déjà une heure /un an que...’ (‘... depuis une heure /un an’).

(11b). **à yé lére fila /sàn cá-man bó...*
 3.sg MP heure deux an beaucoup-adj atteindre

‘Il y a déjà deux heures /beaucoup d’années que...’ (‘... depuis 2 heures /beaucoup d’années’).

Il est à noter que la construction « *bé* + verbe *bó* » dans le sens mentionné ne traduit la valeur résultative qu’avec l’objet direct temporel. Si l’objet direct est autre (ex., une somme d’argent, etc.), la construction a une valeur stative, et un remplacement de *bé* par *yé* n’est plus possible (cf. aussi 1.5.2.2.4.).

1.1.1.7. La valeur « permanentement potentielle » : le sujet de l’action possède une potentialité permanente de la performance, mais l’action même peut avoir ou ne pas avoir lieu au moment de l’énonciation.

(12). *à bé bámanan-kan` mén.*
 3.sg MP bambara-langue-art entendre
 ‘Il comprend le bambara’.

(13). *Sída bana` bé m̀gó f̀ga.*
 SIDA maladie- MP homme tuer
 art

‘SIDA tue l’homme (les gens)’.

1.1.2. Les valeurs processuelles.

Ce groupe comprend deux sous-groupes de valeurs, dont la fréquence de réalisation dans les textes est à peu près égale :

- 1) la valeur processuelle proprement dite ;
- 2) la valeur processuelle actuelle, y compris :
 - a) le progressif,
 - b) le présent de reportage,
 - c) le continu.

Les valeurs du deuxième sous-groupe sont rangées par ordre décroissant de fréquence.

1.1.2.1. La valeur processuelle proprement dite exprime une action remplissant un plan temporel complètement ou partiellement. Dans ce dernier cas l’action peut avoir pour point de repère le moment de l’énonciation ou un autre moment. Les limites temporelles de l’action sont le plus souvent indéfinies, sauf si une indication spéciale au plan temporel est présente.

La même valeur peut être exprimée par le MP *békà/bé...lá*, mais dans l’opposition *bé* : *békà/bé...lá* celui-ci est le terme marqué (cf. 1.2.2.) et plus rare, parfois même impossible.

(14). *à bé bámanan-kan` k̀lan.*
 3.sg MP bambara-langue-art apprendre
 ‘Il apprend le bambara’.

(15). *à bé fisikifasaka bàná` bólo.*
 3.sg MP résister maladie- pp
 art

‘Il résiste à la maladie’ [Bailleul 1996, 120].

Les soi-disant verbes statifs⁵ ne peuvent avoir que ce type de valeur processuelle ; ces verbes expriment (cf. [Apresian 1995a, 38-39]) :

1) états émotionnels (*kànú* ‘aimer, respecter, éprouver de bons sentiments pour’, *wáso* ‘être fier’, *màló* ‘avoir honte’ et apparemment les autres),

2) états intellectuels (*dón* ‘connaître, savoir’, *síga* ‘douter’ et apparemment les autres).

Ces verbes sont normalement employés avec le MP *bé*. En combinaison avec les autres MP (*békà*, *yé/-ra*) ils subissent quelques modifications sémantiques (cf. 1.2.1.4., 1.5.2.2.). Une autre particularité intéressante de ces verbes est le fait qu’ils sont en majorité des intransitifs primaires. Quant à ceux qui sont des transitifs primaires (*dón*, *kànú*), leur transformation passive ne se produit pas automatiquement : elle est soit impossible (16a), soit une autre construction est nécessaire (16b), soit elle est accompagnée des modifications sémantiques (16c) :

(16a). **Án ká dùgú` kónɔ, ní bé dón m̀̀gɔ` béε f̃ε.*
 1.pl pos village- pp 1.sg MP connaître homme-art tout pp
 art e

(16b). *ń dón-nen dòn m̀̀gɔ` béε f̃ε.*
 1.sg connaître-ptac id homme-art tout pp

‘Dans notre village je suis connu de tout le monde’ (au lieu d’une construction à valeur processuelle on emploie une construction résultative-stative). Cf. la possibilité de : *à bé dón kó...* ‘on saura que...’ – c.-à-d. que ce qui peut être important c’est si le sujet est animé ou inanimé. Il est également possible de dire :

(16c). *M̀̀gɔ` té dón fɔ ní à ké-ra f̀̀amá`*
 homme-art MP-ng connaître jusqu’à si/quand 3.sg devenir-MP régent-art
 e

wáli ǹ̀folotígi` dè yé.
 ou riche-art foc pp

‘L’homme ne sera pas connu (c.-à-d., on ne saura pas toutes ses qualités) jusqu’à ce qu’il devienne puissant ou riche’. Le sens du verbe change, en même temps que le sens du MP (la valeur de base processuelle proprement dite, est remplacée par le prédicatif dans la construction passive).

1.1.2.2. Les valeurs actuelles processuelles se caractérisent par une liaison forte de l’action avec le moment de l’énonciation ou un autre point de repère par rapport auquel l’action est décrite.

1.1.2.2.1. Le progressif (cf. aussi 1.2.1.1.) ne fait pas partie des valeurs principales du MP *bé*. En compétition avec le MP *békà/bé...lá*, *bé* est le terme non-marqué de cette opposition, il transmet plutôt une valeur pseudo-progressive. *bé* est employé quand le

⁵ Le terme « verbes statifs » est employé ici dans sens différent de celui-ci de D. Creissels [1985] et M. Bergelson [1985]. Ce que D. Creissels sous-entend sous « les verbes statifs » est nommé ici, suivant Ch. Bailleul [1996] et V. Vydrine [1990], « adjectifs prédicatifs ».

développement de l'action n'est pas l'objet de l'attention du locuteur : c'est le fait même de l'exécution de l'action, l'action comme telle qui attire son attention.

(TMAQ 7). [A : Je viens de téléphoner à mon frère. B : Qu'est-ce qu'il fait en ce moment? A répond :] Il écrit des lettres.

(17). à *bé* *bàtakí-w* *sében*.
3.sg MP lettre-pl écrire

L'emploi du MP *bé* au sens progressif dans un contexte ordinaire est accepté par un informant (AT), sans que ce soit une variante préférable, tandis que l'autre informateur (LD) refuse cette possibilité : pour lui, dans les contextes comme (17) il faut employer le MP *békà/bé...lá*. Cependant, en analysant les textes, on trouve que *bé* transmet la valeur du progressif aussi souvent que *békà/bé...lá* : cette contradiction peut être expliquée et par l'hétérogénéité dialectale et par le fait que le MP *bé*, étant non-marqué, s'emploie souvent par défaut (cf. aussi 1.2.).

Il y a des cas où la valeur du progressif du MP *bé* est conditionnée lexicalement. Il apparaît normalement en combinaison avec le verbe *fó* 'parler, dire' et quelques verbes de perception sensorielle, comme *file* 'regarder' : tous ces verbes ne se conjuguent avec le MP *békà* que rarement.

La même valeur du MP *bé/té* se réalise dans les phrases (le plus souvent négatives à sujet inanimé) qui transmettent l'idée de l'incapacité du sujet à remplir ses fonctions normales :

(18). à *té* *báara* /*sében-ni* *ké* (*cógo`* *sí* *lá*).
3.sg MP-ng travail /écrire-nv faire (moyen-art aucun pp)
'Il ne marche/n'écrit absolument pas'.

La même idée peut être transmise par un moyen lexical, à savoir le verbe *són* 'consentir' :

(19). *Sébennikelan`* *té* *sòn*.
bic-art MP-ng consentir
'Le stylo ne marche pas'.

J'ai trouvé deux autres contextes où la valeur du progressif est transmise par *bé* (qui ne peut donc pas être remplacé par *békà*) :

1) (TMAQ 120). [En parlant de l'eau dans un lac qui n'est pas visible par le locuteur et l'auditeur] Il sent (en ce moment) que l'eau est froide.

(20) à *bé* à *dón* *kó* *jí`* *súma-len* *dòn*.
3 sg. MP 3.sg sentir que eau-art froid-ptac id

(cf. aussi (109), 1.5.2.2.1.).

2) Quelques verbes et constructions verbales de perception, notamment ceux qui n'impliquent pas le contrôle de l'action par le sujet : *yé* 'voir', *mén* 'entendre', *kása`/súma`* *mén* 'sentir une odeur' (mais non le verbe *file* 'regarder' qui désigne une action contrôlée par le sujet). Les emplois de ces verbes avec le MP *békà* (ex. à valeur inchoative) sont rares.

1.1.2.2.2. Le présent de reportage est une variété de la valeur pseudo-processuelle, définie par Yu. Apresian [1995c, 230] de la façon suivante : « (il s'agit d')un emploi du verbe momentané exprimant l'action comme étant en train de se dérouler simultanément au moment de l'énonciation ». Dans le présent de reportage, on réalise le sens du parfait

dans un cadre modal : « le locuteur veut que l'interlocuteur s'imagine une action, achevée avant que le locuteur ne parvienne à terminer l'énonciation, comme étant en train de se dérouler devant ses yeux » :

(21). (TMAQ 196,197). [Je vais vous dire ce que je vois par la fenêtre en ce moment.]

(TMAQ 196). (En ce moment) le garçon prend une balle et la lance à la fillette.

(21a). *C-nín bé bálón` tá kà à fili dénnin` mà.*
garçon-art M ballon- prendre inf 3.sg jeter fillette-art pp
P art

(TMAQ 197). La fillette la relance.

(21b). *Dénnin bé à sègín à mà.*
fillette- M 3.sg faire.reveni 3.sg pp
art P r

Le fait qu'en réalité l'action est achevée avant que l'énonciation soit produite, explique la possibilité de remplacement, chez l'informateur LD, du MP *bé* par le MP *yé/-ra* dans (21a) et (21b) : l'aspect est réinterprété comme un parfait. Si le locuteur insiste sur le fait que l'action est en train de se développer, il peut employer le MP *békà/bé...lá*. Cela n'est pas cependant très typique : *békà/bé...lá* convient mieux aux verbes exprimant des actions et des situations plus durables, comme en (22), qu'aux verbes momentanés :

(TMAQ 195). [contexte = (21)] Un garçon et une fille jouent dans la rue.

(22). *Dénni ní cènin` bé túlon-ké lá kéne` mà.*
n
fille-art et garçon-art M jeu-faire MP dehors-art pp
P

D'ailleurs, en (22) le présent de reportage est difficile à distinguer du progressif ordinaire ; la substitution du *bé* à *békà/bé...lá* est possible, bien que non préférée.

Le présent de reportage est également possible dans les situations autres que dans (21), mais alors un contexte fort est indispensable, ex. : dans une préface quand on résume le contenu du récit (23) ; pour raviver la narration d'un événement passé (24) :

(23). [*Bámanan Mádì ní Màraka Mádì jèrà kà wári` níni ... ù kélen kà nàfólo` sòró bìnkanni síra` kàn,*]

ù bé jànfá` síri jógòn mà... ò kámà, ù bé jógòn kèlé
3.pl MP trahison-art lier l'un.l'autre pp 3.sg pp 3.sg MP l'un.l'autre se.battre
[- *kèlé ìn má díya – bàmánán Mádì kó àle ní Màraka` té nàfólo` tíla cógo` sí lá*]. '[Madi le Bambara et Madi le Soninké s'unirent pour se procurer de l'argent... S'étant enrichis par le brigandage,] ils complotent la trahison l'un contre l'autre... à cause de cela ils se battent [- mais quand la rixe rata – Madi le Bambara dit qu'il ne partagerait jamais la fortune avec le Soninké]' [BS1].

(24). [*Bàmánàw` ní fúlàw` yé jógòn sòro Jónkolonin sókene` kàn.*]

Bàmánán` bé fúla` tá kà táa bíla tú` kóro, Fúla-w` ká
bambara-art M peul-art prendre inf aller mettre forêt-art pp peul-pl pos
P
jèliké` bé péren... [Bàmánàw` ní fúlàw` yé jógòn sòro í n'á` fí dén`

griot-art MP s'exclamer

pàsan ní à bámuso`. [Les Bambaras et les Peuls se rencontrèrent près du village de Dionkolonin.] Un Bambara prend un Peul et le lance dans la forêt, Le griot peul pousse un cri... [Les Bambaras et les Peuls se rencontrèrent comme un enfant maigre et sa mère]' [JM5].

Cet emploi se rapproche du présent historique.

1.1.2.2.3. Le continué exprime une action qui a commencé et est encore en train de se dérouler ; le caractère inachevé de l'action est actualisé (ce paramètre est présent dans le sémantisme du progressif aussi, d'une façon implicite).

Cette valeur est périphérique pour le MP *bé*, dépendante du contexte. Elle ne se réalise qu'avec des expressions circonstancielles comme : *à bé lére kélen bó* 'depuis une heure que...', *kàbí sògɔmá`* 'depuis le matin', etc. Dans ce cas *bé* peut être facilement remplacé par le MP *békà/bé...lá*, cf. exemple (25). Avec les expressions circonstancielles qui mettent en relief d'une façon plus emphatique l'idée de développement d'une action, comme *à bé sán cáman` bó* 'depuis beaucoup d'années', *háli sá* 'même (encore) maintenant, jusqu'à présent', *háli bí* 'même (encore) maintenant, jusqu'à aujourd'hui', *kà taa à fê* 'de plus en plus, toujours davantage', etc., c'est le MP *békà/bé...lá* qui est préférable, cf. exemple (26). En absence d'une expression circonstancielle temporelle quelconque, seul le MP *békà/bé...lá* est possible (cf. 1.2.1.2).

(TMAQ 148). [(On dit ça d'un enfant qui est en train de tousser :) Depuis quand est-ce que votre fils tousser? R :] Il tousser depuis une heure.

(25). *à bé sògɔsɔgɔ, à bé lére kélen bó.*
3.sg MP tousser 3.sg MP heure un sortir

(TMAQ 155). [Q : Est-ce que ton frère a fini la lettre? R :] (Non,) il l'écrit toujours.

(26). *à bé / békà à sében háli sá.*
3.sg MP MP 3.sg écrire même maintenant

1.1.3. La valeur processuelle ponctuelle des performatifs.

Yu. Apresian [1995b, 199] définit le performatif en russe de la façon suivante : « Typiquement performatif est le verbe dont l'emploi de la forme de 1^e pers. sg. du présent (de l'aspect imperfectif) de la voix active de l'indicatif équivaut à l'exécution semelfactive de l'action exprimée par ce verbe ». Dans une autre publication [1995c, 204], cet auteur attribue à ces verbes la valeur processuelle ponctuelle, qui est pour eux « la seule réalité linguistique : les performatifs n'existent pas en dehors de cette valeur ». Les performatifs sont « toujours résultatifs ou perfectifs » [Apresian 1995b, 204]. Il indique aussi qu'« une formule performative a un avantage sur un énoncé performatif » [Apresian 1995b, 203].

La dernière remarque convient au bambara, où les verbes performatifs sont assez rares, et cette valeur est le plus souvent exprimée par des expressions périphrastiques. La pauvreté relative de la liste de verbes performatifs bambara s'explique aussi par les raisons culturelles : pour mes informateurs, certains énoncés « prototypiquement performatifs » proposés pour la traduction (les formes correspondantes des verbes 'garantir', 'prêter serment', 'déclarer', 'souhaiter bonne chance', 'retirer sa parole', 'léguer', 'présenter sa démission', 'proclamer') « semblent être trop européennes, nous ne parlons pas ainsi, dans des cas pareils on parle français ».

Les performatifs bambara se divisent en deux groupes : ceux employés avec le MP *bé* et ceux employés avec le MP *yé/-ra* (cf. 1.5.3.). Le premier groupe comprend les verbes suivants :

– *déli* ‘supplier’ :

- (27). *ń bé í déli í kàná nìn ké.*
 1.sg MP 2.sg prier 2.sg prh ce faire
 ‘Je te prie de ne pas faire ça’.

– *níni* ‘demander’ :

- (28). *ń bé à níni í fě kà bó kéne` mà.*
 1.sg MP 3.sg demander 2.sg pp inf sortir dehors-art pp
 ‘Je te demande la permission de sortir dehors’.

– *láadi* ‘conseiller’ :

- (29). *ń bé í láadi í ká tó só.*
 1.sg MP 2.sg conseiller 2.sg inj rester à.la.maison
 ‘Je te conseille de rester chez toi’.

– *lásòmí, sòmí* ‘avertir, prévenir’ :

- (30). *ń bé í sòmí kó kó jugu` dòn.*
 1.sg MP 2.sg avertir que chause mauvais-art id
 ‘Je t’avertis que c’est un crime’.

– *kón* ‘défendre (de faire qch)’ :

- (31). *ń bé síkaretimin` kón yàn.*
 1.sg MP fumer-art défendre ici
 ‘Je défends de fumer ici’. (En fait, ce sens est beaucoup plus souvent exprimé par des moyens différents.)

– *yàmaruyá* ‘permettre (de faire qch)’ :

- (32). *ń bé síkaretimin` yàmaruyá yàn.*
 1.sg MP fumer-art permettre ici
 ‘Je permets de fumer ici’.

– *fõ* ‘remercier ; louer, vanter’

- (33). *ń bé í fõ í ká wále nù-mán` ná.*
 1.sg MP 2.sg remercier 2.sg pos action bon-adj pp
 ‘Je te remercie de ta bonne action’.

– *jàlakí* ‘accuser ; trouver coupable’ :

- (34). *ń bé í jàlakí sònyalí ìn ná.*
 1.sg MP 2.sg accuser vol ce pp
 ‘Je t’accuse de ce vol’.

– *tànú* ‘féliciter ; glorifier, exalter (Dieu)’ :

- (35a). *ń bé í tànu.* (35b). *ń bé Ála tànu.*
 1.sg MP 2.sg féliciter 1.sg MP Allah glorifier
 [Au père du nouveau-né :] ‘Je te félicite’. – ‘Que soit glorieux le nom d’Allah’.

– *bǎn* ‘refuser (qch – *mà*)’ :

(36). [*Táa Fàngabugu wálasa í ká sé kà kó dów fàamu hádamadenya` lá.*]
Né té bǎn ǒ mà féwu.

1.sg.emph MP-ng refuser 3.sg pp complètement

‘[Va à Fangabougou pour que tu puisses comprendre quelque chose dans la vie en société.] Je ne le refuse point’ [DTB9].

– *tógɔda* ‘nommer’ :

(37). *ń bé dén ìn tógɔda kó Mádù.*

1.sg MP enfant ce nomme qu Madou
r e

‘Je nomme cet enfant Madou’.

– *dùgáw ké* ‘bénir ; faire des bénédictions’ :

(38a). *ń bé dùgá-w ké í yé.*

1.sg MP bénédiction- fair 2.sg pp
pl e

‘Je te bénis’.

(38b). *ń bé dùgá-w ké í yé í cě` ká bǎnni` ná.*

1.sg MP bénédiction- fair 2.sg pp 2.sg époux-art pos décès-art pp
pl e

‘Je vous présente mes condoléances à propos du décès de votre mari’.

– *wéle` bilá* ‘faire appel, convier’ :

(39). *ń bé wéle` bilá fàso-dén` béé lájè-lén mà, án ká*

1.sg MP appel-art mettr patrie-enfant-art tout se.réunir-ptac pp 1.sg inj
e

án césirí fàso-kán-w kàlanní ná.

PRi se.mettre.avec.ardeur patrie-langue-pl étude-art pp

‘Je convie tous [nos] concitoyens à faire de leur mieux pour apprendre nos langues nationales’ [J3].

– *tìnetigiyá* ‘confirmer, jurer que’ :

(40). *ń bé à tìne-tigi-ya kó [ń má dèlí kà nǐn cě` yé*

1 sg. M 3.sg vérité-possesseur-vn que
P

ábada]. ‘Je jure que [je n’ai jamais vu cet homme]’.

Il est fortement probable que d’autres verbes performatifs bambara seront identifiés. Après l’établissement d’une liste plus exhaustive on pourra juger si la division des verbes performatifs en deux groupes a un caractère lexical (particulier aux verbes individuels) ou sémantique (explicable par des règles sémantiques plus générales).

1.1.4. Les valeurs référant une action au futur.

Quoi que la référence de l’action au futur ne soit pas la fonction prédominante du MP *bé*, cette valeur occupe une place importante dans son sémantisme. Le contexte joue un grand rôle dans sa réalisation : « L’existence d’un adverbe, d’un circonstant temporel,

ou de marques moins évidentes (récit inactuel préalablement déterminé comme se déroulant dans l'avenir, circonstances sous-entendues dans un contexte de communication, succession de faits dont l'un est perçu comme à venir) forment ce contexte» [Tera 1984, 29].

Cette valeur du MP *bé* est plutôt non marquée par rapport à l'élément modal « certitude/incertitude » et à l'opposition « accompli/inaccompli » : les réalisations différentes sont possibles en fonction du contexte et du sémantisme terminatif ou non-terminatif du verbe.

1.1.4.1. Le prédictif, le futur impératif et quelques valeurs concomitantes plus rares.

1.1.4.1.1. Le prédictif est la valeur centrale de ce groupe. « Prediction, that is, a claim that the state-of-affairs described will come true at some point in the future » [Dahl et al. 1990, 30]. Le prédictif est un futur plutôt relatif qu'absolu.

(TMAQ 81). [Q : Qu'est-ce qui se produira si je mange ce champignon? R :] Tu mourras.

(41). *í bé sà.*
2.sg MP mourir

(42). *à tùn bé à kónɔ í bé sà.*
3.sg inac LOC 3.sg pp 2.sg MP mourir
'Il pensait que tu mourrais'.

Un contexte fréquent où cette valeur du MP *bé* se réalise est la partie principale de l'énoncé temporel ou conditionnel. Cependant, dans ce contexte le sémantisme temporel/conditionnel peut être plus important que le sémantisme prédictif du MP.

En principe le MP *bé* est le seul moyen d'exprimer cette valeur. Son remplacement par le MP *bénà* dans les mêmes contextes signale soit la réinterprétation du contexte, soit l'hétérogénéité dialectale (cf. introduction, 3). Son remplacement par le MP *ná* (d'ailleurs, assez rare) apporte une nuance modale forte (cf. 1.4.1.).

1.1.4.1.2. Le futur impératif peut être interprété comme un emploi figuré du prédictif : pour exiger quelque chose de quelqu'un, on dit avec assurance que cela se fera :

(43). [*ń jàlakí `yé ò yé.*] *í bé yàfa ń mà.*
2.sg MP pardonner 1.sg pp
'[C'est ma faute.] Pardonne-moi'.

(FTRQ 88). [Q : Pour aller à la maison de ton frère, s'il te plaît? R :] Tu tournes à gauche au carrefour (et marches un peu).

(44). *í bé fára núman` fě dàankún` ná.*
2.sg M tourner gauche-art pp carrefour-art pp
P

Le MP *té* (la variante négative de *bé*) est employé dans les phrases interro-négatives pour exprimer les demandes polies (45), les propositions (46), les ordres atténués (47) :

(45). *í té nìn kábakuru ìn kórɔ̀tà?*
2.sg MP-ng ce pierre ce soulever
'Ne soulèves-tu pas cette pierre?'

(46). *í té dúte` mìn?*

2.sg MP-ng thé-art boire
'Ne voudrais-tu pas boire du thé?'

(47). *í té í túlon` géren kà í nǎn` kùnun íko dǎ-w?*
2.sg MP- 2.sg oreille-art boucher inf 2.sg langue-art avaler comme un.certain-pl
ng

'Tu ferais mieux de boucher tes oreilles et garder ta bouche cousue, comme les autres!' [AM3].

1.1.4.1.3. « Time-table future » : « ... sentences expressing 'predetermined' or 'scheduled' future » ([Dahl et al. 1990, 31]).

(FTRQ 90). (Selon l'horaire) le train part à midi.
(48). *Trén` bé táa mídi.*
train-art M partir à.midi
P

Le remplacement du MP *bé* par le MP *bénà* est très indésirable et celui par le MP *nà* est impossible.

1.1.4.1.4. Le prédictif + le résultatif (pour la définition du résultatif cf. 1.5.2.2.).

(TMAQ 36). [Il ne faut pas essayer de se baigner dans le lac demain.] L'eau sera froide.

(49). *Jí bé súma-ya.*
eau-art MP froid-vn

Il s'agit d'une valeur sémantiquement liée : elle se réalise surtout avec les verbes de changement d'état, dérivés des adjectifs prédicatifs par le suffixe *-ya*. En fait, de pareilles phrases sont ambiguës : elle peuvent être interprétées soit comme inchoatives (à cause du sémantisme du verbe), soit comme habituelles (à cause du sémantisme du MP). Pour désambigüiser la phrase, le MP *bénà* peut être employé.

1.1.4.1.5. Le prospectif non-marqué du trait « incertitude ».

Le prospectif implique la valeur du prédictif. Le prospectif est employé pour transmettre l'impression du locuteur que l'action se réalisera inévitablement (surtout dans le futur proche). Cela implique souvent la connaissance de certaines prémisses. Autrement dit, le prospectif se distingue du prédictif par une composante modale déontique : la situation est prédisposée à se dérouler d'une certaine façon, d'où la possibilité pour le locuteur de faire une prédiction.

(TMAQ 48).[Mon frère est fatigué.] Il s'endormira tôt ce soir.
(50). *à bé sùnɔɔ jóona.*
3.sg MP s'endormir tôt

Pour actualiser le trait sémantique « certitude » on peut remplacer *bé* par *bénà* (cf. 1.3.2.1.), et pour rendre explicite l'incertitude on peut employer la construction *bé sǎn kà...* (cf. 2.2.3.).

Dans le cas où l'étape préparatoire de l'action et le moment de l'acte d'énonciation se déroulent simultanément, une valeur supplémentaire apparaît, celle de « postériorité immédiate », ce qui va de pair avec l'actualisation du trait « certitude du locuteur » :

(51). *Sékù bé sé` sòrɔ.*

Sékou M victoire-art obtenir
P

‘Sékou vainc tout de même’, ‘Il est sur le point de vaincre’ (= Sékou agit de telle façon que sa victoire devient la plus probable).

(52). à *bé sé kùlú` sán` fê.*

3.sg MP atteindre montagne-art haut-art pp

‘Il (un alpiniste) est sur le point d’atteindre le sommet’ (= il ne lui reste que quelques pas, et le locuteur est sûr qu’il atteindra le sommet).

En (52) le remplacement du *bé* par *bénà* est possible, mais cela implique la mise en relief d’une intention du sujet de l’action, d’une aspiration à accomplir l’action (cf. 1.3.2.3.) : ‘Il s’efforce d’atteindre le sommet et il est sur le point de l’atteindre’.

1.1.4.2. L’intentionnel.

Ce groupe de valeurs est périphérique pour le MP *bé* qui éprouve une forte compétition des autres MP, surtout de *bénà*.

1.1.4.2.1. L’intentionnel non-prémédité : le locuteur prend la décision au moment de l’énonciation ou, au moins, représente la situation de telle façon :

(FTRQ 29). [Quels sont tes projets pour la soirée?] Je resterai chez moi.

(53). *ń bé tó só.*

1.sg MP rester à.la.maison

L’intentionnel non-prémédité + futur immédiat peut être exprimé aussi par les constructions avec *bénà...lá* (une possibilité plutôt théorique, compte tenu de la fréquence très basse de cette construction, cf. 2.2.5.), ou avec *bé V-len* (avec un petit groupe de verbes, cf. 2.1.3.). Le MP *bé* est marqué du trait « non-prémédité » par rapport au non-marqué *bénà*. La préférence est donnée à MP *bé* dans les cas suivants :

1) avec des verbes d’état, par ex., *tó* ‘rester’, *sùnóǵǵ* ‘dormir’, c.-à-d. avec verbes qui n’expriment pas d’actions actives exigeant un contrôle conscient, une planification ;

2) avec le verbe *ńǎ* ‘venir’ et avec des constructions sérielles à verbe *táa* ‘aller, partir’, ex. *táa í dá* ‘aller se coucher’ (dans ce cas *bénà*, *bénà...lá* ne peuvent pas être employés à cause des restrictions de type lexical) ;

3) quand on emploie des indicateurs lexicaux concrets du futur (pas obligatoirement des circonstants temporels) :

[Quels sont tes projets ?] Je vais faire la cuisine à la maison.

(54). *ń bé tóbi-lí` ké só.*

1.sg M cuire-nv-art faire à.la.maison

P

4) plus le futur paraît vague et éloigné, plus facilement une déclaration des intentions du sujet se transforme en une supposition hypothétique de ses actions possibles, c.-à-d. que l’intentionnalité est réinterprétée comme prédictif, ce qui favorise l’emploi du *bé*.

1.1.4.2.2. La neutralisation de l’opposition « prédictif : intentionnel » + la modalité de la promesse ou menace.

Les promesses et menaces peuvent être interprétées comme des décisions du locuteur impliquant certaines conséquences, positives ou négatives, pour les autres participants de

la communication : le locuteur a l'intention de faire quelque chose, soit obligatoirement, soit sous certaines conditions :

(55). *ń té kǎn kà nà.*
 1.sg MP-ng devancer inf venir
 'Je viendrai, mais un peu plus tard'.

(56). (FTRQ 69). Si je reçois de l'argent aujourd'hui, je t'achèterai/vais t'acheter/t'achèterai obligatoirement quelque chose'.

Ní ń yé wárí` sǎrǒ bì, ń bé / bènà / fén` dó
ná

si 1.sg M argent-art obtenir aujourd'hui 1.sg MP/MP/MP chose-art un
 P

sàn í yé.
 acheter 2.sg pp

Si l'intention du locuteur est mise en relief, *bé* peut être remplacé par *bènà*. Si la modalité « obligatoirement, malgré tout » est présente, *bé* peut être remplacé par *ná*.

On peut considérer comme une variante de cette valeur le cas où le locuteur propose d'exécuter une action (elle est proche, en même temps, de l'intentionnel non-prémédité) :

(57). *Né bé táa bì kántalan` nǒ` fê.*
 1.sg.emph MP aller aujourd'hui magnétophone-art trace-art pp
 'Je vais chercher le magnétophone aujourd'hui'.

Dans le cas où le sujet de l'énoncé n'est pas le locuteur, la composante sémantique du prédicatif est actualisée. Dans un tel contexte l'emploi de *bé* est préférable, mais le MP *ná* est aussi possible (avec la nuance « obligatoirement, malgré tout ») :

(58). *í ná/ bé wárí` dí ń mà.*
 2.sg MP/MP argent-art donner 1.sg pp
 'Tu me donneras obligatoirement/donneras de l'argent'.

1.1.4.2.3. L'intentionnel (pour le sujet) + la présence de la valeur du prédicatif (pour le locuteur), le sujet ≠ le locuteur (« le locuteur émet une hypothèse sur les intentions du sujet »).

Dans ce contexte, *bé* est en compétition avec *bènà*, celui-ci ayant la préférence : dans son emploi de base, *bènà* n'est pas marqué du trait « prédicatif » (c.-à-d. en employant *bènà*, c'est les intentions du sujet et non pas l'hypothèse de la part du locuteur sur ces intentions qu'on met au premier plan). S'il est nécessaire de mettre en relief la valeur de futur immédiat, *bé* peut être remplacé (au moins théoriquement) par *bènà...lá* (cf. 1.1.4.2.1. 1), 2) en ce qui concerne les restrictions concernant certains verbes de mouvement).

(FTRQ 57). [Q : Quels sont les projets de ton frère pour la soirée? R :] Il écrira une lettre.

(59). *à bé bàtakí` sében.*
 3.sg M lettre-art écrire
 P

(le locuteur prédit que le sujet le fera (sera en train de le faire), parce qu'il suppose que celui-ci a cette intention).

1.2. *békà* / *bé ... lá* (ná après la nasale).

La valeur de base de ces MP est celle processuelle actuelle. Près de 80% de tous les emplois dans mon corpus des textes (à peu près 40 exemples dans l'échantillon) représentent le progressif ou le continuel. Les fréquences de ces deux valeurs sont à peu près égales. Il faut mentionner que dans presque la moitié des cas le progressif est exprimé par *bé* (cf. 1.1.2.2.1.).

Cependant, j'ai trouvé une différence entre *békà* et *bé...lá* dans les textes : la construction *bé...lá* n'est guère employée dans le sens du continuel. Les deux MPs ne peuvent donc pas être considérés comme les allomorphes, il s'agit plutôt des marqueurs différents.⁶

On trouve aussi quelques distinctions entre les deux MP en ce qui concerne leurs emplois syntaxiques :

1) Si l'objet d'un verbe transitif est au pluriel, le MP *békà* est préférable :

(60). (TMAQ 7) : cf. (17). (61). (TMAQ 8). (le même contexte) Il écrit une lettre.
(60). à *bék batakí-w sében.* (61). à *bé batakí` dó sében ná*
à
3.sg MP lettre-pl écrire 3.sg M lettre-art un.certain écrire M
P P
'Il est en train d'écrire les lettres'. 'Il est en train d'écrire une lettre'.

2) Le MP *békà* est préférable si le verbe principal est suivi de l'infinitif :

(TMAQ 86). [Q : Ton frère qu'est-ce qu'il fait en ce moment? (Dans quelle activité est-il engagé?) R :] Il mange du pain et boit de l'eau.

(62a). à *bék búuru` dún kà jí` mìn.*
à
3.sg MP pain-art manger inf eau-art boire
'Il est en train de manger du pain et de boire de l'eau'.

Les deux verbes peuvent se retrouver ensemble dans une construction avec *bé...lá* d'une façon différente :

(TMAQ 86).
(62b). à *bé búuru` dún ní jí` mìn ná.*
3.sg MP pain-art manger et eau-art boire MP

En fait, les deux exemples (62a) et (62b) semblent bizarres aux informateurs : la présence de *békà* ou *bé...lá* sous-entend que les deux actions se produisent simultanément, tandis que, normalement, ces actions sont consécutives. Il s'agit, évidemment, de la contradiction entre le sémantisme continuel de *békà/bé...lá* et le sémantisme consécutif de l'infinitif bambara.

3) La construction *bé ... lá* peut être employée avec des noms verbaux (cf. ci-dessous), tandis que le MP *békà* ne se conjugue qu'avec des verbes.

Il faut distinguer le MP *békà* de la combinaison *bé* (LOC) + *kà* (inf) :

(63). *án ká wéle` bé kà lásé áw` mà.*
1.pl pos appel-art LOC inf atteindre 2.pl.emph pp

⁶ M. Bergelson [1985, 43] parle aussi de la différence sémantique entre les deux marqueurs, mais la différence qu'elle trouve n'est pas exactement la même que j'ai trouvée à l'aide du questionnaire de O. Dhal.

‘Notre appel est à vous atteindre’ [K12].

Le schéma tonal de la construction à *bé...lá* a des incidences sur son statut et doit être analysé de près. D’après [Creissels 1984, 23], il s’agit d’une construction non-verbale : l’action est exprimée par un nom verbal qui a l’article tonal. Cependant, dans les exemples que j’ai enregistrés, le schéma tonal est différent. Considérons l’exemple (64), où les tons de surface sont marqués :

(64). *ń b é d ú m u n i ` d ù n n á.*
 1.sg MP repas-art manger MP
 ‘Je suis en train de prendre mon repas’.

Le ton de surface de *dún* devient bas, ce qui indique l’absence de l’article tonal après ce mot (sinon, il bloquerait l’abaissement de son ton lexical).

Dans des langues proches (le malinké, le dioula) dans la construction formellement identique l’article tonal manque aussi. Sans mettre en doute la valeur des données de Denis Creissels, je ne peux que supposer que cette divergence provient du dynamisme du système et/ou de l’influence des dialectes. Il semble exister deux variantes de construction *bé...lá* :

1) construction nominale *bé+* nom d’action + ` *lá/ná*
 LOC -art pp

Cette construction, formellement nominale, exprime une action verbale. Dans la position entre le MP et la postposition on trouve un nom d’action. Ce peut être un nom d’action proprement dit qui n’a pas de corrélatif verbal, ex. *báara* ‘travail, processus du travail’, *dúmuni* ‘nourriture, processus de se nourrir’, ou un nom verbal (dérivé avec ou sans le suffixe *-li/-ni*), ex. *sùnógo* ‘sommeil, processus du sommeil’, *kási* ‘pleurs, processus de pleurer’, *bínní* ‘chute, processus de la chute’ :

(65). *à b é b á a r a ` l á.*
 3.sg MP travail-art pp
 ‘Il est en train de travailler’.

Si le nom est dérivé d’un verbe transitif, il forme un syntagme compact avec l’objet direct, ex. *ńdsúsu* ‘processus de piler du mil’. Un nom qui n’est pas un nom d’action, comme *bàtakí* ‘lettre’, ne peut pas occuper cette position (à l’exception des noms à sémantisme large, tels que *fén* ‘chose’, *fósi* ‘rien’ qui peuvent être considérés comme des substituts aux noms d’action).

2) construction verbale *bé+* (O) V + *lá/ná*
 MP (objet-art) MP

L’absence du ton flottant bas après le verbe assure l’influence de *lá/ná* sur la réalisation tonale du verbe. Par ailleurs, certains auteurs de textes bambara écrivent le verbe et *lá/ná* en un mot. Cependant, l’élément *lá/ná* n’est pas un suffixe : il garde son ton lexical haut (cf. (64)). Une autre preuve du caractère verbal de cette construction est la possibilité de l’apparition des verbes réfléchis, ce qui serait impossible dans une construction nominale :

(66). *ń b é ń m ù n n á n í t ú l u ` y é.*
 1.sg MP PRi enduire MP pp huile-art pp
 e

‘Je suis en train de m’enduire de l’huile’.

Comme le sémantisme inchoatif et continué de *békà/bé...lá* implique le caractère ouvert des situations en développement, l'indication des limites temporelles exactes de l'action est impossible sauf l'indication du moment initial de l'action (*kàbí sògómá* 'depuis le matin') – cf. l'impossibilité de (67) :

(67). *à tùn bék à ká fòró` sèné sàmiyá` fè.
à
3.sg inac MP 3.sg pos champ-art cultiver hivernage-art pp
'Il était en train de cultiver son champ pendant l'hivernage'.

1.2.1. Les valeurs processuelles actuelles.

1.2.1.1. Le progressif.

« La situation durant incluant le moment de l'énonciation (ou un autre point de repère) et étant décrite du point de vue de ce moment » ([Plungian 1997, 185]). Le développement de l'action et son progrès sont mis en relief (cf. 1.1.2.2.1.).

(68). (TMAQ 7) : [A : Je viens de téléphoner à mon frère. B : Qu'est-ce qu'il fait en ce moment? A répond :] Il écrit des lettres. (cf. (17)).

(68). à békà bàtakí-w` sében.
3.sg MP lettre-pl écrire
'Il est en train d'écrire les lettres'.

(69). [Dón` dó lá, à yèlenná sǒ` kǎn kà dùgú` dó ségerε.]
à tùn békà jàlamugu-bá` dó méleke,
3.sg inac MP turban-aug-art un.certain enrouler
[ǝ kà ò tó` bǝn sǒ` kó` kǎn]. 'Un jour il est monté à cheval et s'est dirigé vers un village.] Il était en train d'enrouler (chemin faisant) son turban, qui était si grand [que le reste retombait derrière le cheval.]' [K12].

(70). (TMAQ 16). [Quand nous viendrons chez votre frère, qu'est-ce qu'il sera en train de faire, à votre avis? (= Dans quelle activité sera-t-il engagé?) R :] Il écrira des lettres.

(70). à bé bàtaki dó-w` sében ná.
3.sg MP lettre un.certain-pl écrire MP

'Il sera en train d'écrire des lettres' (dans ce contexte *bé ...lá* peut être remplacé par la construction *bé ké...lá* (cf. 2.2.4.) ou bien par le MP *bé*).

Le progressif peut être utilisé emphatiquement, avec le circonstant *tùmá` béε* 'tout le temps', pour exprimer des actions caractérisant le sujet, surtout les actions qui agacent le locuteur :

(71). [(Deux hommes réprimant un troisième :) – *Báara` ká cá, é` té fén were` lá dùlómín` kó, fùgarí! - Tǝné` dòn.*]
é` bé dùlós` mìn ná dórɔn tùmá` béε!
2.sg.emp M bière-art boire MP seulement temps-art tout
h P

'[– Il y a tant de travail, et toi, vaurien, tu ne t'occupes de rien que de boire de la bière! – C'est vrai,] toi, tu ne fais que boire de la bière tout le temps!' [MN].

1.2.1.2. **Le continué** (l'action qui a commencé et est encore en train de se dérouler ; le caractère inachevé de l'action est actualisé ; cf. 1.1.2.2.3.).

(72). *Bĩ- bĩ in ná díɲe lámíni kéneya-ko-ẁ cíyakeda`*
 aujourd'hui ce pp monde alentours santé-affaire-pl organisation
 aujourd'hui i
 »O.M.S.» *békà à sínsín fén damadɔ-ẁ kàn [, wálasa ká bàná*
 »O.M.S.» MP 3.sg s'appuyer chose un.certain-pl pp
nìnnú kèlɛ.]. 'A présent l'Organisation Mondiale de la Santé »O.M.S.» continue de
 s'appuyer sur certaines choses [dans sa lutte contre ces maladies.]' [K8].

(73). [*Súruku` ménnen sìgílí` lá, à yé à yé]*
wàrabá` tékà sègín kúma ïn kàn...
 lion-art MP-ng revenir parole ce pp

'[Après avoir attendu pendant longtemps, l'hyène a compris que] le lion ne revient plus à cette parole' [DS69].

1.2.1.3. **Le présent de reportage** (cf. 1.1.2.2.2.). Ce sens est le plus souvent exprimé par le MP *bé*, mais on trouve des exemples où il s'avère compatible avec *békà* :

(74). [*í jé` bé à à békà à jùrú` tìgé kàbán.*
lá]

3.sg MP 3.sg corde-art rompre complètement

'[Tu vois donc qu'] il rompt la corde complètement (par laquelle il a été attaché)' [KK16].

La combinaison du MP *békà* avec le circonstant *kàbán* (inf-finir) '(faire qch) complètement ; déjà', dont les sens sont normalement incompatibles, communique à cet énoncé un caractère particulièrement expressif. Cependant, la valeur de présent de reportage ne se réalise que dans de pareils contextes : sans le circonstant il serait impossible.

1.2.1.4. **La valeur inchoative** de *békà* ne se réalise qu'avec les verbes à sens statif (cf. 1.1.2.1.) :

(75). *ń békà à dón.*

1.sg MP 3.sg savoir

'Je commence à comprendre cela'.

(76). *ń békà ń wáso ní ń dógɔke` yé.*

1.sg MP PRi être.fie pp 1.sg frère.cadet-art pp

r

'(Mon frère cadet vient de faire quelque chose de valable et) je commence à être fier de lui'.

1.2.2. **La valeur processuelle proprement dite** (une action remplissant un plan temporel complètement ou partiellement, cf. 1.1.2.1.) n'est pas exprimée très souvent par le MP *békà*. *Békà* est sémantiquement marqué par rapport au *bé* : il actualise le caractère changeant de la situation dans son développement, impliquant l'obtention d'un résultat :

(77). [*ò yé à sòrɔ,]*
dó` békà fàrá Cèfín ká dègún` kàn dón` ó` dón`.
 un.certain- MP ajouter Tièfin pos gêne-art pp jour-art dst jour-art
 art

‘[Il est arrivé que] de jour en jour le nombre des problèmes de Tièfin allait croissant (litt. ‘quelque chose s’ajoutait à l’embarras de Tièfin’)’ (il est impliqué que Tièfin a fini par un échec total, ce qui est décrit plus loin) [MN71].

(78). *Mísiri-ba` békà jò.*
mosquée-aug-art MP bâtir

(La situation : un soir, quand aucun travail de construction ne se fait, le locuteur répond à la question : ‘Quel bâtiment est là-bas ?’) ‘C’est une grande mosquée qui est en construction’.

1.3. *bénà*⁷

On peut distinguer 2 groupes de valeurs (dans les textes analysés j’ai trouvé en tout un peu moins de 60 exemples) :

- 1) l’intentionnel (63% ; plus de 50% sont pour l’intentionnel proprement dit),
- 2) les valeurs à un élément prédictif (37% : 20% – le prospectif marqué du trait « certitude » ; 8% – « le prospectif + la postériorité immédiate » ; 6% – « le prédictif + le résultatif »).

L’intentionnel est donc la valeur principale du MP *bénà*.

Restrictions lexicales sur l’emploi du *bénà* :

- 1) à cause de l’étymologie assez transparente du MP *bénà*, il ne se conjugue que très difficilement avec le verbe *nǎ* ‘venir’ ;
- 2) pour les restrictions moins strictes cf. 1.1.4.2.1.

1.3.1. L’intentionnel.

1.3.1.1. **L’intentionnel proprement dit.** La composante sémantique du futur, bien que présente dans cette valeur, est atténuée : « ... a proposition that describes an intention or a plan does not by itself necessarily imply anything about the future » ([Dahl et al. 1992, 30]). Ex. :

(79). (FTRQ 31). [Quels sont tes projets pour la soirée?] Je vais écrire une lettre (j’ai l’intention de le faire).

ní bénà bàtakí` sében.
1.sg MP lettre-art écrire

Dans le contexte du futur immédiat il est théoriquement possible de remplacer *bénà* à valeur intentionnelle par la construction *bénà...lá* (cf. 2.2.5.) ou bien par *bé V-len* (cf. 2.1.3.). A propos de la possibilité d’employer dans un contexte intentionnel du *bé* à la place du *bénà* cf. 1.1.4.2.1., 1.1.4.2.3.

1.3.1.2. **Intentionnel + cadre modal « promesse, menace »** (cf. 1.1.4.2.2.).

1.3.1.3. **La neutralisation de l’opposition « intentionnel : prédictif » + habituel.**

(80). (TMAQ 27). [A : Mon frère a obtenu un nouveau poste. Il débutera demain. B : Quelle sorte de travail fera-t-il? A :] Il écrira des lettres.

à bénà bàtakí-w` sében.
3.sg MP lettre-pl écrire

⁷ Il faut bien faire la distinction entre le MP *bénà* et la combinaison du MP *bé* avec le verbe *nǎ* : en fait, dans certains textes le MP *bénà* est écrit en deux mot ; par contre, la combinaison du MP *bé* avec le verbe *nǎ* peut être écrite en un mot.

Le remplacement de *bénà* par *bé* dans de tels contextes est indésirable : un informateur (AT) a rejeté cette possibilité, un autre (LD), tout en reconnaissant *bé* admissible, a donné quand même la préférence à *bénà*. Cela peut être expliqué par le fait que la composante habituelle de la valeur en question est l'élément principal du sémantisme du MP *bé* (cf. 1.1.1.1.) ; par conséquent, la composante habituelle de *bé* amortirait la composante du futur.

Le remplacement par le MP *ná* a été reconnu extrêmement peu désirable.

1.3.2. Les valeurs à élément prédictif.

1.3.2.1. Le prospectif marqué du trait « certitude » (cf. 1.1.4.1.5.).

(81). [à té sǝn kà jíkuru` fèéré òlú mà. Bárísa, à yèrè bólo` ní à séra ní jíkuru nìnnu yé Gawo]

à *bénà* tǝnǝ-bá` sǝrǝ ò lá.

3.sg MP bénéfice-aug-art obtenir 3.sg pp

‘[Il ne consentait pas à leur vendre cette glace. Car, à son avis, quand il serait arrivé à Gao avec cette glace,] il parviendrait à en tirer un profit beaucoup plus important’ [DS42].

(82). [Kó, ní í yé ò tásisi` yé, kó í bé fíyén.]

ù *bénà* ǔ kǔn` bírí

3.pl MP 3.pl tête-art mettre.face.au.sol

[fǝ ǝ kàlá` béé ká jèní kà bán]. ‘[Car si tu vois ce brasier, tu deviendras aveugle.] (A cause de cela) ils mettront leurs têtes face au sol (et resteront ainsi) [jusqu’à ce que toutes les tiges se consomment]’ [CS9].

La négation élimine les oppositions sémantiques entre les MP : aucune nuance de sens, en ce qui concerne la certitude, entre *ténà* et *té* n’a pas été attestée. Ce phénomène a été noté par M. Bergelson [1985, 45].

1.3.2.2. Le prospectif + la postériorité immédiate.

Cette valeur peut être transmise par des locutions françaises « être sur le point de », « faillir faire qch », « presque ». Selon le contexte, l’action peut être vue comme réalisable ou non-réalisable. Ainsi en (83) les deux interprétations sont probables, tandis qu’en (84) l’action est plutôt probable : une fête est normalement un événement contrôlable.

(83). (FTRQ 85). Je suis sur le point de m’endormir.

ní *bénà* sǝnǝgǝ (sǝǝnín).

1.sg MP dormir (bientôt)

(La traduction ‘Je suis presque endormi’ est aussi probable.)

(84). *Séli` bénà sé.*

fête-art MP arriver

‘La fête est toute proche’ [Bailleul 1996, 356].

Au plan du passé (en combinaison avec l’opérateur *tǔn*) *bénà* transmet l’idée que l’action était sur le point de se réaliser, mais elle ne s’est pas réalisée (« faillir faire qch. ») :

(85). *Kúnun, móto` dǝ tǔn bénà ní tán.*

hier moto-art un.certain inac MP 1.sg frapper

‘Hier une moto a failli m’accrocher’ (cf. aussi (207)).

1.3.2.3. **Prospectif + postériorité immédiate + intentionnel** (le sujet) (cf. 1.1.4.1.5., ex. (52)).

(86). à *bénà sé kùlú` sán fê.*

3.sg MP arriver montagne-art haut pp

‘Il (l’alpiniste) s’efforce à atteindre le sommet et il est sur le point de l’atteindre’.

1.3.2.4. **Prédicatif + résultatif** (cf. 1.1.4.1.4.).

1.4. *ná / nà.*

Ce MP provient du verbe *nǎ* ‘venir’. Le ton étymologiquement bas du MP *nà* est souvent remplacé par le ton haut sous la pression du système (tous les autres marqueurs verbaux sont de ton haut) [Dumestre 1987]. J’ai trouvé dans mon corpus ca. 30 exemples de son emploi.

1.4.1. Valeurs assertives.

1.4.1.1. **Assertif + prédictif** : « le locuteur est sûr que l’événement est inévitable, que l’événement aura lieu malgré tout ». Etant une variété de la modalité épistémique, l’assertif⁸ exprime la certitude du locuteur de la réalité d’un événement ([Mel’čuk 1988, 198]).

(87). (FTRQ 91). Mon frère dit (maintenant) qu’il va en ville demain.

ní kòrɔkɛ` kó à ná táa dùgú` kónɔ sínín.

1.sg frère.aîné-art dire 3.sg M aller ville-art pp demain

P

[Les contextes possibles : il est dangereux dans la ville, ex., il y a des troubles là-bas, ou bien la ville est loin et mon frère n’a pas de voiture, mais malgré cela...] ‘Mon frère aîné dit qu’il (certainement, malgré tout) va en ville demain’.

(88). *Jé` mín té fà-sú` yé, ò ná cì.*

œil-art rel MP-ng père-cadavre-art voir 3.sg M casser

P

‘Les yeux qui ne veulent pas voir le cadavre du père crèveront’ [Tera 1984, 3b] (un proverbe).

Cette valeur de *ná* a une modalité très forte. D’après mes observations, il est assez rare dans les textes ordinaires, mais dans les textes émotionnellement plus forts, en particulier dans la poésie, la fréquence de son emploi augmente considérablement. Il s’agit aussi de différence dialectale : d’après Lamine Dembéle (un linguiste diplômé qui voyage beaucoup à travers le pays), la modalité de *ná* est considérablement moins forte dans le dialecte de la région de Ségou, où ce MP a une fréquence d’emploi beaucoup plus élevée.

Les restrictions lexicales sur l’emploi du MP *ná* sont les mêmes que celles du MP *bénà* (cf. 1.3.). En employant le MP *ná*, outre ces restrictions, on doit se guider sur la possibilité de sa combinabilité sémantique avec le contexte ou le verbe :

⁸ Je remercie Vladimir Plungian pour avoir attiré mon attention sur le terme « assertif » dans le contexte du MP *ná*, aussi bien que pour les autres observations concernant ce texte.

(89). (TMAQ 97). [A : Vous avez promis de préparer de la nourriture pour moi. Quand sera-t-elle prête? B :] Elle sera prête dans 5 minutes.

à bɛ́/ ^{??}ná m̀n m̀nítí dúuru kónɔ.

3.sg MP/ MP cuire minute cinq pp

La modalité « le locuteur est convaincu que l'événement se produira inéluctablement » serait plutôt comique dans une phrase traitant de quelque chose d'aussi quotidien que le repas. Voir aussi à ce propos les commentaires à l'exemple (80).

(90). (FTRQ 103). Je ne sais pas où il sera.

ní té à dón à bɛ́nà/bɛ́/*ná ké yóro` mín.

1.sg MP-ng 3.sg savoir 3.sg MP /MP/MP être place-art rel

Kalilou Tera remarque que « ce futur s'observe dans les propositions séquentielles où le procès est perçu comme une conséquence ou le résultat inévitable d'une certaine condition. C'est pourquoi la forme est plutôt attestée dans les séquences et les proverbes qui émaillent le chant manding, surtout celui des professionnels, les griots » [Tera 1984, 32].

Selon toute apparence, *ná* n'a pas de MP négatif qui serait son corrélatif exact : les marqueurs *té* et *tɛ́nà* qui pourraient prétendre à ce rôle, n'expriment pas la valeur modale qui est explicitement traduite par le MP *ná*. Si la certitude doit être exprimée dans une phrase négative, on rajoute la particule de mise en relief *dé* :

(91). [-Malamini mána à mɛ́n, ò ná díya?]

-àyí, ò té díya dé!

non 3.sg MP- plaie certainement
ng

'[-Si Malamini l'entend, est-ce que ça sera bien ?] -Non, ça ne sera certainement pas bien !' [Tera 1984 : 3h].

1.4.1.2. **Assertif + prédictif + impératif** (une forme pour transmettre un ordre) : il s'agit, en fait, d'un emploi figuré de la valeur précédente, ce qui rappelle le futur impératif (1.1.4.1.2.) qui peut être considéré comme un emploi figuré du prédictif. Je n'en ai trouvé qu'un seul exemple :

(92). Wɔ̀lɔ̀nin kélen fíle í ná ɔ̀ m̀nɛ́ kà ɔ̀ s̀s̀ú kà ò
perdrix un regarder 2.sg M 3.sg prendre inf 3.sg piler inf 3.sg
P

ké í ká ná` lá.

faire 2.sg pos sauce-art pp

'Voici une perdrix ! Tu la prendras et en feras la sauce' (le contexte : l'Hyène vient consécutivement chez la vieille femme et essaye de lui donner la perdrix, avec l'intention de lui enlever ensuite toutes ses chèvres.) [KK14].

1.4.2. **Inférentif / probabilitif.**

L'inférentif implique une « prédiction » à propos du présent, qui est une inférence logique (« il est possible ; probablement ») sur la base des données disponibles. L'inférentif est une variété d'évidentialité indirecte. Cette valeur semble être assez rare, et je n'en ai trouvé aucun exemple dans mon corpus. Le seul exemple dont je dispose

vient du dictionnaire de Charles Bailleul [1996, 284]. Cet auteur qualifie la valeur en question d'« éventuel affirmatif » :

(93). à *má* *báara`* *ké* *bĩ*, *bàná`* *nà* *ké* à *lá*.
 3.sg MP-ng travail-art faire aujourd'hui maladie-art M se.faire 3.sg pp
 P

'Il n'a pas travaillé aujourd'hui, peut-être est-il malade' (lit. 'peut-être une maladie s'est produite sur lui' c.-à-d. 'il aura tombé malade').

Avec un grand degré de certitude on peut supposer que *ná* dans cette valeur n'a pas de corrélatif négatif.

Alternativement, cette valeur de *ná* peut être interprétée comme le probabilif : « le locuteur présume que le fait en question est probable, mais il n'en a pas l'assurance », sens qui est traduit lexiquement par « il semble que ; probablement » [Mel'čuk 1998, 198]. La pénurie de données ne permet pas donner la préférence à l'une des deux interprétations. Le facteur typologique semble témoigner en faveur du probabilif : cette direction d'évolution sémantique est attestée dans les langues kannara et télougou pour les verbes comme « venir » (commentaire de Vladimir Plungian). D'un autre côté, les données d'une langue soeur, le malinké, peuvent être interprétées en faveur de l'inférentif : il existe dans certains dialectes un MP *nà* défini provisoirement (faute d'études spéciales sur le sémantisme des PM dans ces parlers) comme le perfectif. Il peut s'agir du parfait, celui-ci étant une variante particulière du perfectif, et un lien étroit entre le parfait et l'évidentialité est attesté diachroniquement aussi bien que synchroniquement dans beaucoup de langues.

1.5. yé (marque les verbes transitifs), **-ra** (marque les verbes intransitifs ; variantes phonétiques : **-la, -na**), le corrélatif négatif : **má** (pour les verbes transitif et intransitifs).

Ce MP semble être le plus fréquent (ca. 430 exemples dans mon corpus), suivi par MP bé. On peut distinguer deux grands groupes de valeurs de *yé/-ra* :

- 1) le perfectif proprement dit (ca. 80%),
- 2) le parfait (ca. 20%).

1.5.1. Le perfectif proprement dit représente la situation comme un tout, qui a des limites (un point initial et un point final, cf. (94)), et comme non-marquée du trait « pertinence de l'action par rapport au moment de l'énonciation ou à un autre point de repère ».

(94). (Hier,) il COURIR pendant une heure → 'Il a couru pendant une heure'
 1) à *bòli-la* *lére* *kélen* *kónɔ*.
 3.sg courir-MP heure un pp

ou 2) à *yé* *lére* *kélen* *ké* *bòlí`* *lá*.
 3.sg MP heure un faire course-art pp

mais non pas *3) à *tùn* *bé* *bòli* *lére* *kélen* *kónɔ*.
 3.sg inac MP courir heure un pp

(Il est à noter qu'en russe on utilise dans ce contexte l'aspect imperfectif : *On bežal (begal) v tečeniye časa*, parce que « l'aspect perfectif » en russe, contrairement au français et au bambara, est plutôt le complétif, qui est une variété particulière de perfectif : une des deux limites de la situation est interprétée comme le point *terminal* de la situation entière ou de l'une de ses étapes, et cette limite est mise en relief).

Le perfectif représente les situations comme fermées, de façon que le point initial ou final de la situation est mis en relief. Il est très typique de cette valeur d'être exprimée cumulativement avec le passé. Cette combinaison est d'habitude qualifiée d'aoriste. Il s'ensuit aussi une corrélation très typique entre le perfectif et l'antériorité par rapport au moment de l'énonciation ou à un autre point de repère. Ce sémantisme explique la fréquence aussi extraordinaire de ce MP : la fonction principale de l'aoriste dans le discours est de faire avancer la narration.

L'interprétation de chaque phrase particulière est en fonction de l'interaction de la valeur perfective du MP *yé/-ra* avec le sémantisme du verbe et le contexte. On peut distinguer trois grands groupes lexicaux de verbes qui diffèrent, dans les énoncés contenant *yé/-ra*, par rapport à l'aspectualité de phases :

a) les verbes perfectifs inchoatifs : si la construction avec le MP *bé* désigne l'action comme telle, la construction avec le MP *yé/-ra* signale le commencement de l'action : *sùnɔ́ɔ* [il] s'est endormi → [il] dort, *méne* [il] s'est allumé → [il] brûle, *kàsí* [il] s'est mis à pleurer → [il] pleure ;

b) les verbes perfectifs terminatifs : si la construction avec le MP *bé* désigne l'action comme telle, la construction avec le MP *yé/-ra* signale que cette action arrive à sa fin : *sǎ* [il] est mort ← [il] meurt, *jèní* [il] est brûlé ← [il] brûle, *kúnun* [il] s'est réveillé ← [il] se réveille ;

c) les verbes perfectifs délimitatifs ou perfectifs proprement dit : les deux constructions, avec *bé* et avec *yé/-ra*, ne se distinguent pas par rapport aux marques « inchoatif » et « terminatif » : *lájé* [il] a regardé ← [il] regarde, *níní* [il] a cherché ← [il] cherche.

Une classification plus détaillée de ces groupes verbaux et l'analyse des verbes bambara conformément à cette classification représentent une tâche particulière, qui ne peut pas être résolue dans le cadre de cet article.

Les verbes perfectifs inchoatifs peuvent manifester une valeur perfective délimitative :

(95). à *sùnɔ́ɔ- kósebe.*
ra

3.sg dormir-MP très.bien
'Il a très bien dormi'.

(96). à *sùnɔ́ɔ-rá kà táa dɔ́ɔ` níni.*

3.sg dormir-MP inf aller bois.de.cuisine-art chercher
'Elle a dormi et (ensuite) est allée chercher du bois de cuisine'.

Pour les verbes de la classe perfective terminative ce changement est beaucoup moins typique, surtout pour les verbes comme *sǎ* 'mourir', signifiant une transition vers un état irréversible. Cf. cependant :

(97). Á *yé bàtakí` sében dɔ́ɔni [kà táa dúte`mìn].*
n

3.sg MP lettre-art écrire un.peu
'Il a passé un peu de temps à écrire une lettre [et est allé prendre du thé]'.

(98). (TMAQ 59). [On regarde par la fenêtre et on voit que la terre est humide. On dit :] Il a plu (il n'y a pas longtemps).

Sán` nà-na.

pluie-art venir-MP

Pour les verbes qui ne signifient pas une transition vers un état irréversible on a la possibilité d'exprimer la valeur perfective délimitative formellement, à savoir à l'aide de l'opérateur *tún* – cf. 3.2.2.4. et les exemples dans cette division.

Les verbes perfectifs délimitatifs peuvent exprimer l'inchoativité à l'aide des verbes de phases tels que *bín* 'commencer, se mettre à faire qch', *dámìné* 'commencer à faire qch' (ou sans ceux-ci dans certains contextes).

Des sens différents de verbes polysémiques peuvent appartenir à des classes différentes.

1.5.1.1. Le perfectif et la multiplicité des situations.

Le multiplicatif est un type de multiplicité de (micro)situations caractérisé par les traits suivants : 1) la situation répétitive a une combinaison constante d'actants ; 2) la répétition de la situation se produit pendant un laps de temps qui peut inclure le moment de l'énonciation ou n'importe quel autre point de repère [Khrakovskij 1989, 296]. Le distributif est un type de multiplicité des situations caractérisé par les traits suivants : 1) parmi les actants de la situation qui se répète l'un (ou plus) a un sens collectif ; dans chaque situation répétitive un représentant de ce collectif est présent ; 2) la répétition de la situation se produit pendant un laps de temps qui peut inclure le moment de l'énonciation ou n'importe quel autre point de repère [Ibid.].

Yé/-ra exprime facilement les situations multiplicatives et distributives dont le sémantisme ne contredit pas le sien. Cependant, sa valeur perfective y impose une restriction importante : le laps de temps pendant lequel la répétition des situations se produit n'inclut pas le moment de l'énonciation ou un autre point de repère – à la différence de *bé*, *békà*, *bé...lá* (cf. : *Cette semaine je me lève à 6 heures du matin ; Aujourd'hui l'instituteur distribue des bonbons parmi les enfants*).

(99a). (TMAQ 94). [Q : La réaction de ton frère, quelle était-elle quand tu lui as donné le médicament hier? R :] Il a toussé beaucoup de fois.

à *sògɔsɔgɔ-rá sìnɛ cá-man.*
3.sg tousser-MP fois être.nombreux-adj

(99b). à *yé à bùgɔ sìnɛ fila.*
3.sg M 3.sg frapper/battre fois deux
P

Soit : 'Il l'a frappé deux fois' – le compte sémelfactif, soit : 'Il l'a battu deux fois' – le compte multiplicatif.

(100). à *yé táriku dɔ-w fàràfàra nɔgɔn kàn*
3.sg MP histor un.certain-pl en.ajouter.beaucoup.un.par.un l'un.l'autre pp
e

[*kà gáfé in ké*]. 'Il a recueilli (litt. 'il a réuni les uns avec les autres') certains récits historiques [pour composer ce livre]'

Pour exprimer l'itérativité (cf. 1.1.1.1.) on n'emploie régulièrement le MP *yé/-ra* que dans la proposition subordonnée d'une phrase temporelle conditionnelle, où chacune des situations répétitives exprimées par la subordonnée précède chacune des situations répétitives dans la principale ; dans la proposition principale on emploie *bé*. Cf. l'exemple (186, 101, 102) :

(101). (TMAQ 75). Si tu caresses le chat, il miaule.
Ní í yé jàkúma` m̀numéne, à bé kàsi.
 si/quand 2.sg M chat-art caresser 3.sg M miauler
 P P

(litt. ≈ ‘Après que tu a caressé / aura caressé le chat, il miaule / miaulera’).

(102). (TMAQ 77). Quoi que vous lui fassiez, il ne répond pas.
í yé fén ó` fén ké à lá, à té kúma.
 2.sg MP chose dst chose faire 3.sg pp 3.sg MP- parler
 ng

Dans l'exemple (101) la simultanéité des actions peut être exprimée si on utilise *bé* dans les deux propositions. Cela n'est cependant pas possible dans la construction représentée dans la subordonnée de l'exemple (102).

Je n'ai trouvé qu'un seul exemple (pour être plus précis quelques exemples du même type dans les limites d'un article), qui pourrait au premier coup d'oeil nous faire penser qu'on a également une possibilité d'employer le MP *yé/-ra* pour exprimer l'itérativité dans une proposition indépendante (non temporelle conditionnelle):

(103). [*án ká ládilikanw` sən` fε,*
án yé à jirà tùmá` béε
 1.pl MP 3.sg montrer temps-art tout
 [*kó dénba sínji` de yé à ká bálo fóló ní à ká bálo dáfalén` yé*]. [Dans nos articles précédents consacrés aux conseils aux mères] nous tâchions toujours de montrer (nous montrions toujours) [que le lait maternel est la nourriture la plus importante et suffisante pour l'enfant.] [J7].

Considérons cependant de plus près le circonstant *tùmá` béε*. Le sens de base du mot *tùmá* est ‘temps’, il a aussi un autre sens, ‘fois’. Par conséquent, *tùmá` béε* peut être interprété non seulement dans le sens d’omnitemporalité (‘toujours, tout le temps’), mais aussi comme un circonstant de multiplicité (‘toutes les fois’, donc ‘dans chacun des nos articles précédents consacrés aux conseils aux mères’). Alors l'exemple (103) peut traiter d'une multiplicité multiplicative, et non pas d'une multiplicité itérative (principalement incomptable, indéterminée). Le MP *yé/-ra* influence la potentialité sémantique du circonstant en actualisant l'acception de celui-ci qui est compatible avec sa valeur.

1.5.2. Le parfait.

Ce groupe comprend un spectre assez divers de valeurs. La valeur de base est le parfait proprement dit, ou « parfait actionnel » [Maslov 1983, 43] – un peu plus de 60% de tous les occurrences. Un peu plus de 20% des occurrences représente le parfait résultatif, ca. 8% – le parfait expérientiel. Tout ce qui a été dit à propos des valeurs perfectives inchoative, terminative et délimitative, aussi bien qu'à propos de la construction « opérateur *tún* + *yé/-ra* » (cf. 1.5.1., 3.2.2.4.) est également valable pour le MP *yé/-ra* dans sa valeur de parfait. La fréquence de l'occurrence du parfait augmente considérablement dans les dialogues.

1.5.2.1. **Le parfait proprement dit** peut être défini comme un perfectif marqué positivement du trait « pertinence de l'action par rapport au moment de l'énonciation ou un autre point de repère ». Étant une variante de perfectif, le parfait lui aussi a une

corrélation forte avec l'antériorité par rapport au moment de l'énonciation ou à un autre point de repère.

(104). (TMAQ 69). [Q : Pourquoi fait-il aussi froid dans la chambre? (La fenêtre est ouverte, mais la personne qui pose la question ne le sait pas. La personne qui a ouvert la fenêtre répond) :] J'ai ouvert la fenêtre.

ní yé fīnetrí` dáyèlè.

1.sg MP fenêtre-art ouvrir

(105).[Mon frère est en retard pour le dîner] Quand il arrivera, le repas sera mangé.

à b́é nà tùmá` mín, ò b́é à s̀òrɔ d́úmuni` d́ún-na.

3.sg MP venir temps-art rel 3.sg MP 3.sg trouver repas-art manger-MP

1.5.2.2. Le parfait résultatif (ou : le parfait d'état, ou encore : le résultatif).

« Le résultatif est une forme désignant l'état d'un objet qui sous-entend une action antécédente » [Nedialkov, Yahontov 1983, 7]. Selon toute vraisemblance, cette valeur occupait auparavant une place beaucoup plus importante dans le sémantisme du MP *yé/-ra*, mais dans le bambara standard elle ne se réalise qu'avec un nombre assez limité de verbes.⁹ Les verbes donnés ci-dessous n'épuisent peut-être pas toute la liste, mais ils en constituent la majeure partie.

1.5.2.2.1. Le verbe *dón* 'savoir, connaître'.

La valeur résultative se réalise avec le verbe *dón* surtout dans les énoncés négatifs, avec le MP *má* (106). Dans les phrases affirmatives on l'emploie le plus souvent avec le MP *b́é* (107, cf. 1.1.2.1.), mais il s'agit là d'une valeur différente.

(106). [*F́én júgu` b́ée lá, j̀umén d̀è ká júgu ní ỳèrenégen` yé ?*]

Né má ò dón...

1.sg.emph MP-ng 3.sg savoir

'[De tous les maux, qu'est-ce qui peut être pire que l'illusion sur soi-même ?] Je ne le sais pas...' [ST7].

(107). *à t̀ùn b́é à dón f̀ókaben té sé kà ké t̀úgun.*

3.sg inac MP 3.sg savoir reconciliation MP- pouvoi inf faire plus
ng r

'(A ce moment-là) il savait déjà qu'une réconciliation était impossible'.

Cependant cf. : (108a). [*à yécogo ỳèré f̀ě, à mùsòw` má j̀ìninkali wére ké.*]

ù b́ée yé à dón

3.pl tout MP 3.sg comprendre

[*kó s̀ótigi` ní hámi`, ní j̀òré` àní k̀ónɔnafili` b́é j̀ógɔn ná*]. '[S'étant aperçues de son état, ses épouses ne lui ont posé aucune question.] Elles toutes avaient compris [que le chef de famille était plein de chagrin, d'inquiétude et de perplexité].' [ST8].

(108b). *yé j̀ógɔn dón k̀àbíni ò wáati` lá.*

án

1.pl MP l'un.l'autr connaître depuis ce temps-art pp
e e

'Nous nous connaissons depuis ce temps-là' [MN44].

⁹ La construction « standard » pour la valeur du résultatif est aujourd'hui « verbe être + participe complétif » (cf. 2.1.1.).

Dans les phrases affirmatives à MP *yé/-ra* le verbe *dón* peut avoir une autre acception intéressante (cf. aussi ex. (20)) :

(109). (TMAQ 120). ‘Il sent (à ce moment) que l’eau est froide’ (le sens résultatif) :
à yé / b́é à dón kó jí` súma-len dòn.
 3.sg MP/MP 3.sg senti que eau-art se.refroidir-ptac id
 r

Mes informateurs se divisent sur l’acceptabilité de *yé* dans cet exemple : Mariamou Koné l’accepte, Lamine Dembélé le rejette. Par contre, dans l’exemple (110) les deux informateurs se sont prononcés unanimement pour *yé* :

(110). (TMAQ 121). (Hier quand mon frère est entré dans l’eau) il a senti que l’eau était froide (le sens perfectif) : *à yé à dón kó jí` súma-len dòn.*

1.5.2.2.2. Le verbe *dá* ‘croire, avoir confiance’.

La valeur en question ne se réalise avec ce verbe que dans les phrases négatives (dans les phrases affirmatives il est préférable d’employer la construction du participe complétif en *-len* (cf. 2.1.1.), et dans les phrases interro-négatives le MP négatif *té*).

(111). (TMAQ 122). [En parlant de l’eau dans un lac qui n’est pas en vue – le locuteur sait que l’eau est, en effet, froide.] Mon frère ne pense pas (à ce moment) que l’eau soit froide (= il pense qu’elle est chaude).

ń kòrɔkɛ` má dá à lá kó jí` súma-len dòn.
 1.sg frère.aîné-art MP-ng croire 3.sg pp que eau-art se.refroidir-ptac id

(112). *ń dá-len b́é à lá kó...*
 1.sg croire-ptac être 3.sg pp que
 ‘Je crois / suis sûr que...’

(113). *í té dá né lá?*
 2.sg MP-ng croire 1.sg.emph pp

‘Tu ne me crois pas (tu n’a pas confiance en moi)?’ [Bailleul 1996, 64].

1.5.2.2.3. **Les verbes de changement d’état** dérivés syntaxiquement ou morphologiquement (avec le suffixe *-ya*) des adjectifs prédicatifs [Vydrine 1990].

Outre le **parfait résultatif** (114, 115), ces verbes peuvent transmettre, en combinaison avec *-ra*, d’autres valeurs : **le perfectif** ; **le parfait proprement dit** (tendance générale à l’évincement de la composante sémantique résultative du sémantisme de *-ra*) ; **le statif** ((120) ; cf. 1.5.2.3.).

(114). *Túngaranke ká cá, ò kóɔ` té kó fàsó`*
 émigré-art qu être.nombreux 3.sg sens-art MP- que patrie-art
 ng

gó-ya-ra à cá-man ná.
 être.désagréable-vn- 3.sg être.nombreux-adj pp
 MP

‘Les émigrés sont nombreux, mais cela ne veut pas dire que pour beaucoup d’eux la patrie est devenue désagréable.’ [MNS].

(115). *Bàná` júgu-ya-ra.*
 maladie-art être.mauvais-vn-MP

1.5.2.3.2. Le verbe *bɔ* dans l'acception 'ressembler à'.

Dans (121), (122) le remplacement par la construction à participe complétif en *-len* (cf. 2.1.1.) est possible sans modification de sens. Les constructions participiales correspondantes sont données entre parenthèses :

(121). *à bɔ-ra à bá` fɛ. (à bɔ-len bé à bá` fɛ.)*
 3.sg ressembler- 3.sg mère-art pp
 MP

'Il ressemble à sa mère'.

(122). *Sékù ní Mádù bɔ-ra nɔgɔn fɛ.*
 Sékou et Madou ressembler-MP l'un.l'autre pp
 (*Sékù ní Mádù bɔ-len bé (nɔgɔn fɛ).*) 'Sékou et Madou se ressemblent'.

1.5.2.4. **Le parfait de l'antériorité immédiate** n'apparaît qu'avec les circonstants temporels *sísàn* ou *sísàn sísàn* 'tout de suite, maintenant' (dans les énoncés de sens « venir de faire qch. » ; l'acception principale de *sísàn* est 'maintenant, moment présent').¹⁰

(123). (TMAQ 38). [Q : Connaissez-vous mon frère? R :] (Oui,) je viens de le rencontrer (= il y a quelques minutes).

1) *ń yé à yé sísàn /sísàn sísàn.*
 1.sg MP 3.sg voir maintenant /toute à l'heure

2) *ń bɔ-ra kà à yé (sísàn).*
 1.sg sortir-MP inf 3.sg voir maintenant

Il n'est pas impossible que la deuxième variante de traduction en bambara de l'exemple (123) soit un calque du passé immédiat français, une des acception du verbe *bɔ* étant 'venir de (quelque part)' [Bailleul 1996, 45]. Cette construction est apparemment périphérique dans le système du bambara standard. Dans mon corpus de textes je n'en ai trouvé qu'un seul exemple dans un livre traduit du français :

(124). *Cè-nín` mín bɔ-ra kà à jǎ` tìge sísan,*
 homme-dim-art rel sortir-MP inf 3.sg ombre couper maintenant
 [*à yé í nésín ò cènin kélen ïn mã kà à nìninká...*] '[Elle a abordé ce gars] qui venait de l'effrayer [et elle lui a demandé...]' [NS33].

1.5.2.5. **Le parfait dans le sens de futur** est, en fait, un emploi figuré du parfait. Il apparaît surtout dans une formule figée :

(125). *ń táa-ra. (- Kélèn?)*
 1.sg partir-MP déjà
 '– Et bien, je pars. (– Déjà?)'.¹¹

¹⁰ Il faut distinguer ce circonstant d'une interjection discursive homonymique qui apparaît à la fin de phrase et exprime le sens 'eh, donc, et voilà ; et puis'. Cette interjection marque les tournants stratégiques de la narration (parfois même dans la première phrase du texte), en la divisant, dirait-on, en paragraphes. Une fonction semblable est remplie par les interjections *àyíwá*, *àwá*, *ɔwɔ* et d'autres, qui, à la différence de *sísàn*, occupent la position au début de phrase.

¹¹ Une extension sémantique de ce type du perfectif/parfait/passé est typique pour beaucoup de langues, dont le russe par exemple.

J'ai trouvé un autre exemple d'un emploi identique du parfait :

(126). *é! Jǎǎ, à fǒ ní ká bà-bón` cì-rá kàbán!*
eh en.effet 3.sg dire 1.sg pos chèvre-case-art détruire-MP complètement
[*Súruku ká wòlǒ` tǔn dòn. Ní ní tùn yé à dón né tùn ná à jéǒ áw yé. Á bènà ní ká bá` béé dún nǐn wòlǒ kelen nǒ` fê*]. 'Eh! ça veut en effet dire que c'est la fin de tout – mon parc à chèvres est (= sera) détruit! [C'était la perdrix de l'Hyène. Si je l'avais su (que vous pourriez la cuire), je vous aurais sans faute prévenues à ce propos. Et maintenant il (l'Hyène) va manger toutes mes chèvres pour cette seule perdrix]' [KK15].

L'emploi figuré du parfait dans ces exemples va de pair avec la valeur de modalité déontique : dans l'exemple (125), où le sujet est animé et actif, elle se réalise comme son intention, et dans l'exemple (126), où le sujet est inanimé et passif, comme l'imminence de l'action désignée par le verbe.

1.5.2.6. L'expérientiel et le parfait expérientiel.

On peut distinguer en bambara, comme dans certaines autres langues (ex., le chinois, cf. [Anderson 1982, 237]) l'expérientiel (« experiential ») et le parfait expérientiel (« currently relevant experiential » ou « experiential perfect »). L'expérientiel (transmis en bambara lexicalement, par la construction X *dèli-lá kà...*) peut être défini comme le perfectif augmenté du sens « l'action décrite a eu lieu au moins une fois (peut-être plus) dans la vie du sujet, c.-à-d. que le sujet a l'expérience de l'exécution de cette action ». La valeur du parfait expérientiel (exprimé en bambara par le MP *yé/-ra*) comprend la valeur d'expérientiel et comporte un trait sémantique de plus, « la pertinence de l'action par rapport au moment de l'énonciation ou un autre point de repère ». La différence entre le parfait expérientiel et l'expérientiel se manifeste bien si l'on compare l'exemple (127), où le MP *yé/-ra* est évidemment préférable, et l'exemple (128), où on utilise plutôt la construction *dèli-lá kà...* :

(127). (TMAQ 37). [Q : Connaissez-vous mon frère? R :] (Oui,) je l'ai rencontré (donc je le connais).

ní yé à yé.
1.sg MP 3.sg voir

(128). (TMAQ 39). [contexte = (127)] (Oui,) je l'ai rencontré (une fois, il y a quelques années).

ní dèli-lá kà à yé.
1.sg avoir.l'habitude- inf 3.sg voir
MP

Les deux sémantismes sont incompatibles avec l'indication précise du moment de l'événement, alors que des indicateurs indéterminés comme *sìne kelen* 'une fois, un jour', à *bé sǎn dàmádó` bó* 'il y a quelques années' sont admissibles.

Ni l'expérientiel, ni le parfait expérientiel ne peuvent être marqués du trait d'« antériorité immédiate » (cf. l'impossibilité d'une traduction exacte en bambara du TMAQ 49 : [Q : Quand vous êtes venus ici il y a un an, est-ce que vous connaissiez mon frère? R :] (Oui,) je venais de le rencontrer (juste avant de venir ici)).

La construction X *dèli-lá kà...* peut se conjuguer avec les circonstants exprimant la multiplication indéterminée de l'action :¹²

(129). (TMAQ 44). [Q : Est-ce que vous avez connu mon père qui est mort l'année dernière? R :] (Oui,) je l'ai vu (plusieurs fois, de temps en temps).

ní dèli-lá kà à yé tùmá` ní tùmá` (tùmà dós-w lá).
1.sg avoir.l'habitude-MP inf 3.sg voir temps-art et temps-art temps un.certain-pl pp
'Il m'arrivait de le rencontrer de temps en temps (plusieurs fois ; parfois)'

La valeur du parfait proprement dit peut rarement être réinterprétée comme l'expérientiel (la construction *dèli-lá kà...*) :

(130).(TMAQ 53).[A : Je veux donner à ton frère un livre à lire, mais je ne sais pas lequel. Est-ce qu'il y a parmi ces livres quelques-uns qu'il a déjà lus? B :] (Oui,) il a lu ce livre-ci.

(AT) à **dèli-lá kà /yé nǐn gáfé ǐn kàlan.*

(LD) à *dèli-lá kà /yé nǐn gáfé ǐn kàlan.*
3.sg avoir.l'habitude- inf MP ce livre ce lire
MP

(et maintenant tu sais qu'il ne faut pas le lui donner)'

En admettant la construction *dèli-lá kà...*, l'informateur LD sous-entend probablement qu'on peut lire le même livre plus d'une fois : 'Il a lu ce livre-ci (au moins une fois, peut-être plus, mais il est possible qu'il veuille le lire encore une fois)'

1.5.3. La valeur processuelle ponctuelle des performatifs (cf. 1.1.3.).

– *yàfá* 'pardoner, excuser' :

(131).[- *Yàfá ní mà.*] – *ní yàfa-ra.*
1.sg excuser-MP

'[- Excuse-moi.] - Je t'excuse'

– *hàramuyá* 'renoncer à ; maudire qn.' :

(132). *ní yé í hàramuya!*
1.sg MP 2.sg maudire

'Je te maudis!' (Tu n'es plus mon fils.)

– *sǎn* 'consentir (à – *mà*), accepter, être d'accord, approuver qch.' :

(133). *ní sǎn-na (í ká sé` lá).*
1.sg consentir-MP 2.sg pos victoire-art pp

'Je suis d'accord (je consens à ta victoire = je me rends)'

– *bó* 'renoncer à qn.' :

(134). *ní yé í bó ní dén-ya` lá!*
1.sg MP 2.sg faire.sortir 1.sg enfant-abs-art pp

¹² Autre façon d'exprimer la multiplication de l'action au passé est la construction *bé tó kà...* Bien entendu, elle n'a pas de valeur d'expérientiel ou de parfait :

ní tùn bé tó kà à yé.
1.sg inac MP rester inf 3.sg voir

'Je le rencontrais de temps en temps (et cela se passait plutôt souvent que rarement)'

‘[Le père à son fils :] Je renonce à toi !’ (litt. ‘Je te fais sortir de ma filialité !’).

– *tìgè* ‘rompre (les relations) avec qn.’ :

(135).- *Tu, né tìgè-ra é lá!*
pouah 1.sg.emp rompre-MP 2.sg.emp pp
h h

‘– Pouah, je romps avec toi!’ [ST10].

– *síra` dí* ‘laisser aller (partir), permettre de s’en aller (à qn. – *mà*)’

(136).[*Sànnikélá` dɔ̀ nàná à jɔ̀ kà mùsò` ká fèerefénw` file. Mùsò` yé kúma` tìgè kà ò kó` jénabɔ̀ fɔ̀lɔ̀... ò bée lá Dájuru jòlen tóra. Á má bó à nǝ` ná... ní mùsò` má à lábilá à té táa, ɔ̀ dè yé làadá` yé... – ní dénmušo`, í bé sé ká táa.*]
ní yé síra` dí í mà. [Ála ká í dème.]

1.sg MP chemin-art donner 2.sg pp

‘[Un acheteur est venu pour regarder les marchandises de la femme. La femme s’est interrompue pour régler d’abord ses affaires avec l’acheteur... Pendant tout ce temps Dadiourou resta à sa place. Elle ne partit nulle part... jusqu’à ce que la femme lui permette de s’en aller, elle ne partirait pas. C’est la coutume... – Ma fille, tu peux partir.] Je te permets de t’en aller (litt. ‘je te donne le chemin’). [Que Dieu t’aide.]’ [NS29].

– *dá* ‘commencer (un conte), raconter (un conte sur un tel)’, se dit au début d’une conte (acception principale du verbe : ‘mettre, poser’) :

(137). *ní yé à dá sùrukuba lá.*

1.sg MP 3.sg mettr hyène-art pp
e

‘Je le (= conte) pose (= commence) sur une hyène. [DT1].

2. Constructions périphériques diverses.

Il existe en bambara certaines constructions qui permettent d’exprimer quelques valeurs aspecto-temporelles sans faire partie du noyau de ce système. Il s’agit (1) de constructions participiales, (2) de constructions plus ou moins grammaticalisées avec certains verbes : a) à MP *bé*, b) à MP *yé/-ra*. Les étymologies de la plupart de ces constructions sont assez transparentes.

La construction *V-len dòn/bé* est sans aucun doute la plus usitée parmi elles (0,8-0,9 emplois par page dans mon corpus). Elle est suivie par la construction *nà-ná* + (OD) *V* (0,2-0,3 par page) ; la fréquence des autres constructions n’atteint que 0,1 par page ou moins.

2.1. Constructions participiales.

2.1.1. La construction *V-len dòn/bé*.

Cette construction se compose (1) du participe complétif (marqué par le suffixe *-len/-nen*), qui remplit une fonction prédicative et ne s’adjoint donc ni l’article tonal (‘), ni le marqueur du pluriel (*-w*), et (2) du marqueur de l’énoncé identificatif (*dòn*) ou du marqueur des constructions locative et existentielle (verbe *bé* ‘être’).

2.1.1.1. Cette construction peut exprimer deux valeurs :

- 1) le résultatif ((138) ; pour la définition du résultatif cf. 1.5.2.2.),
 2) le statif ((139) ; pour la définition du statif cf. 1.5.2.3.).

L'interprétation résultative ou stative dépend du sémantisme du verbe et/ou du contexte.

(138). *É bólo` fá-len bé bèlekíε-w lá.*
 2.sg.emph main-art remplir-ptac LOC gravier-pl pp
 'Ta main est remplie (est pleine) de graviers'.

(139). *Kùnkólo` fá-len bé kùnkoloséme` lá.*
 crâne-art remplir-ptac LOC cerveau-art pp
 'Le crâne est rempli de cervelle'.

2.1.1.2. La distribution entre *bé* et *dòn* dans cette construction a un caractère statistique, elle est conditionnée par des raisons lexico-syntaxiques. Les facteurs favorisant l'utilisation de *bé* sont :

1) l'existence d'une valence verbale forte à complément indirect¹³ (locatif, agentif, instrumental, etc.) qui est donc exprimée formellement, ex. *fá* '(se) remplir de qch' (cf. aussi (138), (139)) ;

2) la présence d'un adverbe (ex. *yě̀n* 'là'), d'une proposition subordonnée (140), d'une construction comparative (141), etc. :

(140). *Sériba ní à tó-ɲɔɔɲ-w jòre-len bé, sábu*
 Sériba et 3.sg autre-pareil-pl s'inquiéter- LOC parce.que
 ptac

[*yèlemá` mín békà dòn sìgidáw táabolow` lá, nĩn làadalakó ninnú bée bé bán kélen-kelen*]. 'Sériba et ses amis était inquiets du fait qu' [avec les changements entrant dans la vie de leurs pays tous ces us et coutumes (dont ils parlaient) disparaissaient les uns après les autres]' [NS11-12].

(141). *Npògotígi-w bó-len bé íko sáli-ba-kalo`.*
 jeune.fille-pl apparaît-ptac LOC comme fête-aug-mois-
 art

'Les jeunes filles ont une apparence comme si c'était au mois de la grande fête (le 12ème mois de l'année lunaire)'.

bé apparaît souvent avec les verbes de mouvement (*táa* 'aller, partir', *nǎ* 'venir', etc.) qui ont une valence forte à complément indirect de sens locatif (plus rarement temporel) ; même si ce complément indirect n'est pas présent, il est sous-entendu ;

3) la présence d'un infinitif :

(142). *...fúru` tũn dógɔda-len bé kà làkɔli bán-ni` dẽ kɔnɔ.*
 mariage-art inac fixer.une.date-ptac LOC inf école finir-nv-art emph attendre
 '... la date du mariage fut fixée en attendant l'achèvement des études à l'école (par les futurs époux)' [MN34].

Dans la langue moderne est attestée une tendance évidente à l'érosion de cette distribution. Cela se manifeste dans l'emploi de *dòn* au lieu de *bé* avec les verbes à

¹³ Si la phrase de départ contient un verbe transitif, son complément direct se transforme en sujet de la construction participiale ; s'il s'agit d'un verbe intransitif ou réfléchi, le sujet garde son statut.

valence forte à complément indirect. La confusion est moins prononcée pour les propositions avec infinitif, où *bé* prédomine dans tous les types de textes. Pour cette raison je ne traiterai que du premier cas (verbes à valence forte à complément indirect).

Je distingue trois groupes de textes par rapport à la distribution entre *dòn* et *bé*. De la même façon peuvent être classés mes informateurs principaux d'après leur comportement discursif :

1) premier groupe de textes et MK : la distribution est généralement conservée ; l'informatrice Mariamou Koné, tout en employant *bé* dans les contextes décrits, accepte le plus souvent son remplacement par *dòn* et vice-versa ;

2) deuxième groupe de textes et LD : la distribution est moins stricte, on observe une tendance à sa lexicalisation : certains verbes à valence forte à un complément indirect constituent une sorte de noyau (ex. *sìgí* dans le sens 's'installer, habiter quelque part'). Il est notable que ces mêmes verbes constituent, chez la première informatrice, les cas (peu nombreux) où le remplacement de *bé* par *dòn* est gênant. Pour établir la liste de ces verbes, une étude lexicale plus détaillée est nécessaire ;

3) troisième groupe de textes : la distribution entre *dòn* et *bé* est très fortement érodée, dans la grande majorité des cas on emploie *dòn*. Ex. :

(143). *Kùlukórɔ̀ dùgú` sìgí-lén dòn bá-da` lá.*
 Kouloukoro village-art s'installer-ptac id fleuve-bord-art pp
 'Le village de Kouloukoro est situé au bord du fleuve' [K3].

Les données préliminaires (d'après l'analyse des textes) m'autorisent à supposer que la majorité des locuteurs du bambara standard appartient aux premier et deuxième groupes.

Tableau 1. La statistique de l'emploi de *bé* et *dòn* ¹⁴

Présence/ absence d'un complément indirecte	les constructions avec <i>bé</i> (41 cas = 100%)	les constructions avec <i>dòn</i> (49 cas = 100%)	la proportion <i>bé</i> : <i>dòn</i>
1. un complément indirect pour lequel le verbe a une valence forte est présent	37 cas (90% ¹⁵)	13 cas (27%)	37 : 13 = 2,85
2. un complément indirect pour lequel le verbe a une valence faible est présent	3 cas (7%)	9 cas (18%)	3 : 9 = 0,33
3. pas de complément indirect	1 cas (3%)	27 cas (55%)	1 : 27 = 0,04

On peut résumer : malgré le fait que le remplacement de *bé* par *dòn* et vice versa est presque toujours admissible, les tendances relevées représentent une réalité statistique.

¹⁴ J'ai analysé environ 100 pages de textes de 30 auteurs différents ; pour les 90 exemples des constructions participiales rencontrées dans ce corpus, les constructions avec *bé* représentent 41 cas, les constructions avec *dòn* – 49 cas. Les pourcentages donnés dans le tableau sont arrondis. L'examen d'autres textes confirme les tendances générales relevées dans cet échantillon.

¹⁵ Dont 7% pour les constructions « *bé* + l'infinitif ».

2.1.1.3. Un contexte contrastif (mettant en relief l'opposition entre les sens aspecto-temporaux) pour la valeur résultative est fourni par la présence des indicateurs du temps exact et de la durée dans l'énoncé. Examinons sur ce point deux exemples, tirés d'un dialogue, à résultatif irréversible (144) et résultatif réversible (145) :

(144). *ù sà-len bé sálonnasini.* (145). *à táa-len bé jóona.*
 3.pl mourir-ptac LOC l'année.avant-dernière 3.sg partir-ptac LOC tôt

On s'attendrait plutôt à trouver en (144) le circonstant *kàbi sálonnasini* 'DEPUIS l'année avant-dernière'. D'après [Nedjalkov, Yakhontov 1983, 37], « les résultatifs irréversibles se conjuguent difficilement avec l'indication d'un moment précis ; cela implique souvent l'annulation ultérieure de cet état [...] ou bien, si l'annulation de l'état s'avère impossible, la construction désigne l'état découvert au moment indiqué ». On peut supposer que soit (1) le circonstant de moment précis *sálonnasini* réalise une valeur de durée, 'depuis l'avant-dernière année' : 'Ils (les parents) sont morts depuis l'avant-dernière année', soit (2) la construction réalise une valeur de résultatif subjectif PRÉTÉRIT, alors que le circonstant indique le temps de la découverte de l'état : 'Ils étaient (déjà) morts l'année avant-dernière', ce qui est peu probable, soit (3) la construction réalise la valeur du parfait, probablement même d'aoriste : 'Il sont morts l'avant-dernière année (il y a deux ans)'. Dans ce cas, la construction participale pourra être remplacée par la construction à MP *yé/-ra* : *ù sà-ra sálonnasini*.

L'exemple (145) se distingue de (144), premièrement, par le fait que c'est un résultatif réversible et, deuxièmement, par le fait que le circonstant *jóona* ne peut pas désigner la durée d'un état. Avec les résultatifs réversibles les désignations du temps exact « se combinent facilement et sonnent naturellement, sans aucune implication contextuelle », en indiquant « le laps de temps... où cet état existait ou a été découvert » ([Ibid., 36]). Mais, ici aussi, cela est valable pour le résultatif PRÉTÉRIT. Ex. : « Hier le magasin était fermé » (peut-être était-il fermé avant-hier et il continue d'être fermé aujourd'hui). Ce n'est pas évidemment le cas de l'exemple (145). Il s'agit donc de l'évolution d'une valeur de résultatif vers la valeur de parfait, probablement aoristique : 'Il est parti de bonne heure (et il est toujours absent)'.

L'indication du moment précis dans la construction résultative entraînant la réinterprétation sémantique décrite est en bambara, selon toute apparence, un phénomène assez rare : on trouve dans les textes peu d'exemples de ce genre. Il est à noter qu'une langue soeur, le malinké, a une construction à participe complétif en *-nin/-nen* qui a très souvent le sens d'un parfait ou d'un aoriste.

2.1.2. La construction *V-tɔ dòn (/bé/fîle)*.

Cette construction est beaucoup moins fréquente que la précédente. Elle se compose (1) du participe incomplétif (marqué par le suffixe *-tɔ*), qui remplit une fonction prédicative et ne s'adjoit donc ni l'article tonal ('), ni le marqueur du pluriel (*-w*), et (2) du marqueur de l'énoncé identificatif *dòn* (à propos de *bé* et *fîle* cf. ci-dessous).

2.1.2.1. La valeur processuelle.

2.1.2.1.1. La valeur processuelle actuelle, notamment : le progressif (cf. 1.2.1.1.).

Cette valeur semble être principale dans le sémantisme de la construction. Il est à noter que cela est valable pour le participe incomplétif en général.

(146). [... *ò má sé kà sòmí sɿɲɛ kélen kó*]
Sériba lábèn-tɔ dòn kà kó kólon` ké à lá...

Sériba se.préparer-ptin id inf affair mauvais-art faire 3.sg pp
e

‘[Elle n’a eu aucun soupçon que] Sériba se préparait (était en train de faire ses préparatifs pour) lui jouer un mauvais tour...’ [NS9].

La valeur processuelle de base de cette construction peut être la raison de la rareté du verbe *bé* ‘être’ qui est le marqueur naturel de la construction locative et existentielle stative. Ainsi, l’informatrice MK hésitait beaucoup à employer *bé* dans l’exemple suivant :

(147). – Où allez-vous?
 ? – *áw táa-tɔ bé mín?*
 2.pl.emph aller-ptin LOC où

Il vaut mieux de dire : – *áw táa-tɔ dòn mín?*, mais encore plus souvent on dit : – *áw bé táa mín?* Cf. :

(148). *à bòli-tɔ bé à lá kà à fɔ ò yé kó...*
 3.sg courir-ptin LOC 3.sg pp inf 3.sg dir 3.sg pp que
e

‘En s’enfuyant de lui, elle lui (son enfant) a dit que...’ [ST9].

2.1.2.1.2. **La valeur processuelle proprement dite** (pour la définition cf. 1.1.2.1.).

(149). [*À dónbagaw kó : « í ká à dón*
Cémalenbugu kámalen` ké-tɔ dòn jàgokelá` yé kóyi! »
 Tiemalenbougu jeune.homme- devenir-ptin id commerçant-art pp certes
 art

‘[Ceux qui le connaissaient disaient : « Sachez que] le jeune homme du village de Tiemalenbougu devient, en effet, un commerçant, c’est sûr! »’ [MN66].

2.1.2.2. **Le prospectif + la postériorité immédiate (+ l’intentionnel)** (cf. aussi 1.3.2.2.).

D’après mes observations, cette valeur ne se conjugue qu’avec les verbes de mouvement. Au lieu de *dòn*, on emploie normalement l’impératif du verbe *file* ‘regarder’ :

(150). [*í fògon dónnin,*] *ń nà-tɔ file!*
 1.sg venir- regarder
 ptin

‘[Surnage un peu,] me voici nager vers toi! (‘regarde, je suis (déjà) nageant’).

2.1.3. **La construction *bé V-len*.**

Le sens : l’intentionnel + la postériorité immédiate (le résultat d’une future action est représenté comme déjà existant). Cette construction n’apparaît qu’avec les verbes *nă* ‘venir’ et *táa* ‘aller, partir’.

(151). (FTRQ 37). [Q : Quels sont tes projets en ce moment? R :] Je vais en ville.
ń bé táa-len dùgú` kónɔ.
 1.sg LOC aller-ptac ville-art pp

(152). [–*Mádù! Nă yàn!*] – *ń bé nà-len.*
 1.sg LOC venir-ptac

‘[Madou! Viens ici!] – Je viens (déjà)’ (ex., je vais terminer à faire qch. dans un instant et je viendrai tout de suite).

L’insertion du participe dans la position avant le marqueur *bé* entraîne un changement radical du sens de construction (cf. 2.1.1). Cette construction n’apparaît que dans les dialogues (jamais dans la narration !) où elle est assez courante.

2.1.4. **La construction *tàntan-V dòn*** est rare. Sa valeur peut être définie comme résultatif (cf. 1.5.2.2.) de l’antériorité immédiate. L’élément *tàntan-V* est un pseudo-participe, *tàntan* étant un adverbe prépositif. Ce participe ne s’adjoint ni l’article tonal (’), ni le marqueur du pluriel (-w).

(153). *à tàntan-ná dòn*

3.sg ria-venir id
 ‘Il vient de venir (et il est ici)’.

Ce qui rapproche ce pseudo-participe des participes « réguliers » est la possibilité d’apparaître dans les contextes suivants :

(154). (TMAQ 90). [Q : Est-ce que vous-avez trouvé votre frère à la maison? R : Non, nous ne l’avons pas trouvé, ce qui était très regrettable pour nous.] Il venait de sortir (juste avant notre arrivée).

án táa-ra à tàntan-bó sòrɔ.
 1.pl aller-MP 3.sg ria-sortir trouver

(litt. ‘nous sommes allés et nous l’avons trouvé récemment parti’).

(155). *Fén kúra` tàntan-sòrɔ, í bé nísɔndiya kósebe.*
 chose neuf-art ria-obtenir 2.sg M se.réjouir très.bien
 P

‘Quand tu viens d’avoir quelque chose de neuf, tu es très content’ [Bailleul 1996, 393] (dans ce cas le sujet de *tàntan-V* et celui de la proposition principale, selon toute apparence, ne peuvent pas coïncider).

On trouve la forme *tàntan-* dans le bambara standard, le bambara de Ségou et le bambara de Falaje ; dans le parler de Cendugu on emploie la forme *tàgantagannin-* ; à Beledugu *tàgantagan-* ; à Banan *tènten-* ; dans l’idiolecte de mon informateur d’origine de Bougouni je ne suis pas parvenu à trouver la forme correspondante.

La combinaison de *tàntan-* avec les verbes semble avoir beaucoup de restrictions d’ordre lexical. Je n’ai trouvé des exemples qu’avec quelques verbes, surtout des verbes de mouvement : *nǎ* ‘venir’, *bó* ‘sortir’, *sègín* ‘revenir’, mais aussi *jìgín* dans le sens de ‘terminer (le travail)’, *kàntíge* ‘égorger’, *sòrɔ* ‘obtenir’. Comme dans la construction à participe incomplétif en -*ɔ*, *dòn* peut être remplacé par l’impératif du verbe *fíle* ‘regarder’ :

(156). *Sàgá` tàntan- fíle ánw fě yàn.*
kantige

mouton-art ria-égorger regarder 2.pl.emph pp ici
 ‘Voici chez nous un mouton qui vient d’être égorgé’.

2.2. Les constructions lexicales et semi-grammaticalisées à MP *bé*.

2.2.1. La construction *bé tó kà...* exprime les sens suivants :

1) le continué (60% des emplois dans mon corpus ; cf. 1.1.2.2.3.) est la valeur primaire de cette construction : le verbe *tó*, dont le sens principal est ‘rester’, en combinaison avec l’infinitif, donne le sens de « continuer (à faire qch) » (= « rester en train de faire qch. »). La même valeur de *tó* se réalise et dans la construction avec le MP *-ra* ;

2) le fréquentatif (40% de tous les emplois) est une variété d’itératif indiquant que les intervalles entre les situations répétitives sont plus petits que la normale [Khrakovskij 1989, 297]). On peut représenter le passage sémantique du continué au fréquentatif de la façon suivante : l’étendue exprimée par le continué devient discrète, l’impossibilité de l’expression du moment final de l’action est réinterprétée comme la multiplicité illimitée.

(157). (TMAQ 40). [Q : Connaissez-vous mon frère? R :] (Oui,) je le vois souvent.
ní b'é tó kà à yé.
 1.sg MP continuer inf 3.sg voir

Selon toute vraisemblance, il faut aussi distinguer la valeur de fréquentatif relatif (« on considère la situation en question comme plus fréquente ou plus probable par rapport aux situations alternatives », cf. 1.1.1.1.) :

(158). (TMAQ B7). [Je vais vous dire ce qui m’arrive parfois quand je me promène dans la forêt]. (TMAQ 191). Je vois un serpent. (TMAQ 192). Je prends une pierre et la lance au serpent (et cela arrive plutôt souvent que rarement).
ní b'é tó kà sǎ` yé. ní b'é tó kà kábakuru` tǎ
 1.sg M continuer inf serpent-art voir 1.sg MP continue inf pierre-art prendre
 P r
kà à bón ní ò yé.
 inf 3.sg lancer pp 3.sg pp

Cette construction n’a pas de variante négative [Dumestre 1997, 38-39].

2.2.2. La construction *b'é jini kà...* exprime le sens « prospectif + postériorité immédiate » (cf. 1.3.2.2.). Bien que cette construction ne soit pas très fréquente, elle est tout à fait grammaticalisée (cf. aussi (205)).

(159). *à b'é jini kà sà.*
 3.sg MP chercher inf mourir
 ‘Il est sur le point de mourir (il va mourir d’un moment à l’autre)’.

Cette construction n’a pas de variante négative [Dumestre 1997, 38-39].

2.2.3. La construction *b'é sǎn kà...* exprime le sens « le prospectif marqué du trait «incertitude» » (cf. 1.1.4.1.5.). Quoique rare, cette construction aussi est tout à fait grammaticalisée.

(160). (FTRQ 50). [Le temps est en train de changer] Peut-être pleuvra-t-il demain.
Sán` b'é sǎn kà nà sínin.
 pluie-art MP consentir inf venir demain

(161). *Ò b'é sǎn kà fisa-ya.*
 3.sg MP consentir inf être.meilleur-vn
 ‘(Probablement) ça va marcher mieux’ [DTB10].

2.2.4. La construction *bé ké...lá/ná*. exprime explicitement le sens de prédictif (« prediction, that is, a claim that the stait-of-affairs described will come true at some point in the future », cf. 1.1.4.1.1.) en combinaison avec le progressif (« La situation durant incluant le moment de l'énonciation (ou un autre point de repère) et étant décrite du point de vue de ce moment », cf. 1.2.1.1.). La construction est rare, mais assez grammaticalisée.

(162). (TMAQ 16). [le contexte cf. (70)] Il écrira des lettres.
À bé ké batakí dɔ-w sében ná.
 3.sg MP être lettre un.certain-pl écrire pp/MP
 'Il sera en train d'écrire des lettres'.

2.2.5. La construction *bénà...lá/ná* exprime le sens de l'intentionnel (cf. 1.3.1.1.) + la postériorité immédiate. La construction, plutôt rare, est en cours de grammaticalisation.

(163). (FTRQ 36). [Q : Quels sont tes projets en ce moment? R :] Je vais écrire une lettre.
ń bénà batakí` sében ná.
 1.sg MP lettre-art écrire pp

Les restrictions lexicales pour cette construction vont dans le même sens que celles pour *bénà* (cf. 1.3.), mais elles sont plus strictes. Ainsi, les verbes *nǎ* 'venir', *táa* 'aller, partir', *bɔ* 'sortir', *tó* 'rester' sont incompatibles avec cette construction. En général, elle se conjugue mieux avec les verbes impliquant le contrôle par le sujet et sa participation active à l'exécution de l'action, en particulier, lorsqu'apparaissent des efforts qui entraînent le changement d'état de l'objet, sa création/destruction, donc surtout des verbes transitifs. Cependant, aussi étrange que cela soit, le verbe *ké* 'faire' se combine mal avec la construction en *bénà...lá/ná*. Le sujet de la construction est de préférence le pronom de première personne.

Comme dans la construction *bé...lá* (pour les détails cf. 1.2.), les noms d'action (*báara* 'travail, processus du travail', *sùnógɔ* 'sommeil, processus du sommeil ; le dormir' ...) peuvent aussi rentrer dans la construction en *bénà...lá/ná*.

2.2.6. La construction *bé sín kà...* exprime le sens « prédictif + postériorité immédiate ». L'acception principale du verbe *sín* est 'se diriger (vers)', cf. aussi 2.3.5.

(164). *Ní í yé í kɔfile, í bé sín kà sà.*
 si 2.sg M PRi regarder.derrière soi 2.sg MP se.dirige inf mourir
 p r
 'Si tu jettes (même) un coup d'oeil derrière toi, tu vas mourir sur-le-champ'.

Bien que rare, la construction est assez grammaticalisée.

2.2.7. La construction *à kó à bé bìn*. est mentionnée dans [Dumestre 1987, 382], où elle est définie comme futur proche :

(165). *à kó à bé bìn.* 'Il va tomber'.
 3.sg dire 3.sg MP tomber

Je n'ai trouvé aucun autre cas d'utilisation de cette construction.

2.3. Constructions à MP *yé/-ra*.

2.3.1. La construction **nà-ná** + **(O) V** « il est arrivé que... » se compose du verbe *nǎ* ‘venir’ et du MP *-ra*. Elle met en relief la diminution (parfois jusqu’à la disparition) de qualités agentives (le contrôle, l’intentionnalité, la source d’énergie, etc.) de l’un des participants de la situation. Ce participant peut être :

1) le sujet :

(166). *Nàanaalén` nà-ná bàna dón` dó.*
 hirondelle-art venir- tomber.malade jour-art un.certain
 MP

‘Un jour il est arrivé que l’Hirondelle est tombée malade’ [DT10] (en fait, l’Hirondelle n’est pas l’agent, donc l’emploi de cette construction ne sert qu’à mettre ce fait en relief).

(167). *[Dúkɔnɔmɔgɔw sɛlen búlón` kónɔ,] ù nà-ná à sòrɔ*
 3.sg venir- 3.sg trouver
 MP

[ù búranke` yé ù ká sàgadenín` fàga]. ‘[Quand les membres de la famille sont venus dans le vestibule,] il leur est arrivé de découvrir [que leur beau-parent avait tué leur agneau]’ [DS18] (la construction met en relief l’absence de contrôle de la part du sujet, le caractère fortuit de la découverte) ;

2) le complément indirect :

(168). *[Míiri` bònyará, kà bònya fò]*
póyi` dó nà-ná jìgín à kónɔ.
 poème un.certain venir- descendre 3.sg pp
 MP

‘[Sa pensée a grandi, elle a grandi au point qu’] il est arrivé qu’un poème lui est venu’ [MN33] (la construction met en relief l’absence d’intention de l’auteur et l’absence de son contrôle sur le processus de création de ce poème) ;

3) le complément direct. L’absence du contrôle sur la situation de la part du complément direct est normal, et l’emploi de la construction avec *nà-na* ne sert qu’à souligner ce fait :

(169). *Bàná` nà-na Sékù fàga.*
 maladie- venir- Sékou tuer
 art MP

‘Il est arrivé qu’une maladie a tué Sékou’ (et Sékou n’est pas parvenu à résister) ;

4) non-exprimé formellement dans la phrase, le participant en question se déduisant du contexte :

(170). *Dén kelen nà-na wólo Bànankelen.*
 enfant un venir- naître Banankelen
 MP

‘Il est arrivé qu’un enfant est né dans le village Banankelen.’ (le contexte : les sorciers mangeaient tous les étrangers et toutes les femmes enceintes dans le village, l’enfant est donc né contre le gré des sorciers) [DTN8].

(171). *Ála nà-ná à ké [Mámari sómɔgɔw yé mùsò` jíní Mámari yé].*
 Allah venir- 3.sg faire
 MP

‘Par la volonté du Dieu il est arrivé que [la famille de Mamari s’est mise à chercher une femme pour lui]’ [K6] (Dieu, étant omnipotent, ne perd jamais ses qualités agentives, ce sont donc les parents de Mamari qui les perdent, parce que Dieu est représenté comme « la source » et « le contrôleur » de leurs actions).

Cette construction tend à être employée avec des verbes intransitifs et réfléchis. S’il s’agit de l’emploi passif d’un verbe transitif primaire, la présence d’un complément agentif est fortement souhaitable :

(172a) *Fɔ̀lɔ̀dá` nà-na kári.*

(172b) *Fɔ̀lɔ̀dá` nà-na kári dɔ̀ fɛ.*

fenêtre-art venir-MP briser un.certain-art pp

(a) ‘Il est arrivé que la fenêtre s’est brisée’, (b) ‘Il est arrivé que quelqu’un (par hasard ou sciemment) a brisé la fenêtre’.

La construction à *nà-na* est assez courante dans les textes et assez grammaticalisée. J’ai trouvé cependant un cas d’emploi du verbe *nǎ* dans la même acception avec le MP *bé* :

(173). [*Bakari bé à míri tuma dɔ̀w lá, à bé à fɔ̀ kó à nùman yé àle ká sà. Bárisa « sàyá` ká fɛsá màlò` yé ».*]

̀nká wáati dɔ̀-w fána lá, à bé nǎ à yé kó

mais temps un.certain-pl aussi pp 3.sg MP venir 3.sg voir que

[« *mògɔ̀ té í yèré fàa nání` yé, cèbakɔ̀rɔ̀ mán kán kà sàyá` wéle dègún` bólo. ò yé cèba lánkolon` yé »]. ‘[Par moments Bakari y réfléchissait et disait qu’il valait mieux qu’il mourût. Car « la mort vaut mieux que la honte ».] Mais à d’autres moments il lui arrivait aussi de comprendre que [« l’homme ne se tue pas à cause de misère, les vicissitudes ne doivent pas forcer l’homme à appeler la mort. Et celui qui le fait est un homme bon à rien »]’ [MN34-35].*

Un sens très proche peut être rendu par la tournure *ò yé à sòrɔ̀* ‘il est arrivé que...’ (lit. : « cela l’a obtenu »).

Parallèlement à la construction en question, il existe au moins deux constructions homonymiques :

1) Le verbe *nǎ* peut réaliser son sens originel ‘venir’. Dans ce cas le verbe suivant peut (facultativement) être doté du marqueur d’infinitif *kà* : *à nàna (kà) ní dème* ‘il est venu m’aider’ ou ‘il est venu et m’a aidé’.

2) Le verbe *nǎ* peut former une construction sérielle qui représente l’événement dans la perspective de son point final. Dans ce sens, *nǎ* ne se conjugue qu’avec des verbes perfectifs terminatifs (cf. 1.5.1.), cf :

(174a). *Dén` kòrɔ̀ba-ya-ra.*

enfant-art vieux-vn-MP

‘L’enfant a grandi’.

(174b). *Dén` nà-ná kòrɔ̀ba-ya.*

enfant-art venir-MP vieux-vn

‘Et voici que l’enfant a grandi’ (‘Et l’enfant a enfin grandi’).

‘Que Dieu nous en préserve!’ [AM7].

Étymologiquement *Ála má/mà* est un groupe nominal à postposition, déplacé au début de la phrase (pour les détails cf. [Dumestre 1997, 40]).

2.3.5. La construction *sín-na kà...* exprime le perfectif + la soudaineté.

(180). *Sánji` sín-na kà nà-lí` dàmìne.*
pluie-art se.diriger- inf venir-nv-art commencer
MP

‘Brusquement il a commencé à pleuvoir’.

L’acception principale du verbe *sín* est ‘se diriger (vers)’. Les deux constructions avec ce verbe, *sín-na kà...* et *bé sín kà...* (2.2.6.) ont en commun l’élément sémantique d’instantanéité de l’action. Cependant, le sémantisme de ces constructions n’est pas réduit à la simple combinaison du sens de l’instantanéité et de la valeur du MP, ce qui ne m’autorise pas à les considérer comme des variantes d’une seule construction.

3. L’opérateur *tǔn*.

3.1. Dans le système des marqueurs aspecto-temporels du bambara *tǔn* occupe une place particulière, ce qui a déjà attiré l’attention de différents auteurs, cf. [Bergelson 1985, Blecke 1989, Dumestre 1997]. Parmi ses traits distinctifs on notera que :

1) *tǔn* n’est pas un marqueur prédicatif, il s’ajoute éventuellement aux autres MP au besoin ;

2) *tǔn* peut apparaître dans toute construction qui comporte une prédication, y compris dans les énoncés non-verbaux. Il peut apparaître même dans les constructions privées de tout MP :

a) en combinaison avec le verbe défectif de parole *kó* :

(181a). *à kó...* ‘Il dit / a dit (disait) (/dira (sera en train de dire)) que...’, (181b). *à tǔn kó...* ‘Il disait (a dit) que...’

b) dans une construction nominale « Nom + pp » à valeur argumentative :

(182a). *ń hákili` lá...* (182b). *ń tǔn hákili` lá...*
1.sg avis-art pp 1.sg inac avis-art pp
(a) ‘A mon avis...’ (à présent), (b) ‘A mon avis...’ (dans le passé) ;

3) *tǔn* se caractérise par une position syntaxique non-fixe. Sur ce plan il se rapproche plutôt d’une particule. La seule restriction est l’impossibilité de mettre *tǔn* avant le groupe nominal du sujet ou juste après un MP (cf. (198)) :

(183a) *Mògɔ cá-man sìgi-lén tǔn bé yèn.*
homme être.nombreux-adj s’installer-ptac inac LOC là-bas

(183b) *Mògɔ cá-man tǔn sìgi-len bé yèn.*

(183b) *Mògɔ tǔn cá-man sìgi-len bé yèn.*

‘Beaucoup de gens habitaient/s’étaient installés là-bas’.

En se fondant sur cette particularité de *tǔn*, Thomas Blecke interprète le statut théorique de *tǔn* comme un « opérateur sur la proposition » [Blecke 1989, 2]. Mira

Bergelson, sans donner une définition terminologique, arrive à la même conclusion : *tũn* « caractérise non la prédication, mais l'énoncé » [Bergelson 1985, 51] ;

4) certaines valeurs exprimées par *tũn* peuvent se trouver en dehors du système aspecto-temporel. Cela se manifeste dans les définitions données par les auteurs différents à l'opérateur *tũn* :

[Houis 1981, 18-19] : « mode de l'inactuel » ;

[Houis 1977, 47] : « inactuel : ensemble modal de procès envisagés hors de toute dimension d'actualité, hors du présent de l'énonciation, parce qu'ils sont lointains et passés, ou suspendus par un autre procès, ou irréels, ou situés dans un univers qu'on veut distinct (ex. celui des contes) » ;

[Creissels 1983, 32-33] : « il semble bien que si on laisse de côté le fait que *tũn* traduit l'imparfait de français, rien n'autorise, en restant dans les limites du système grammatical bambara, à considérer que ce morphème fait partie du système verbal. Et même sa place dans le système prédicatif est loin d'être claire » ;

[Ebermann 1986, 345] : « marqueur temporel pour des actions qui sont accomplies, mais dont les conséquences n'ont pas de rapport direct avec le présent » (traduit de l'allemand par Thomas Blecke) ;

[Bergelson 1985, 52] : « Le marqueur *tũn* marque une situation où le monde dans lequel existe le locuteur ou la situation en question sont séparés de l'univers du récit (l'univers du discours). *Tũn* sert à mettre cette frontière en relief ».

3.2. Le sémantisme et les conditions de l'emploi de l'opérateur *tũn*.

Dans bien des cas on emploie *tũn* avec les autres MPs pour modifier leurs sens de deux façons :

- 1) pour référer une action au passé (le prétérit),
- 2) afin d'exprimer « la rétrospéctivisation » (le résultat annulé, le passé annulé et le passé lointain, aussi bien que diverses nuances de l'irréel ; à propos de ce terme cf. [Plungian 1998]¹⁷).

On peut différencier trois types de contextes, dans lesquels :

- 1) l'emploi de l'opérateur *tũn* est facultatif (et il est souvent absent),
- 2) l'emploi de *tũn* est désirable (il est le plus souvent présent),
- 3) l'emploi de *tũn* est plutôt obligatoire (il est présent presque toujours).

Les conditions qui rendent la présence de l'opérateur *tũn* obligatoire ne sont pas encore claires. D'une façon préliminaire, on peut parler des conditions d'ordres suivants :

- 1) stylistiques (le caractère du texte : un dialogue, un texte narratif),
- 2) sémantiques (les valeurs différentes de l'opérateur *tũn*),

¹⁷ [Plungian 1998, 111] : « Si les marqueurs ordinaires du passé mettent une situation en référence par rapport au moment de l'énonciation, c.-à-d. qu'ils introduisent le déixis temporel dans la situation déictiquement indéterminée..., les marqueurs de la rétrospéctivisation sont introduits... dans les situations dont la référence temporelle est *déjà déterminée*. Leur fonction est non pas de localiser une situation sur l'axe de temps, mais de *modifier la localisation qui existe déjà*. » Les marqueurs du « rétrospéctivisation » sont bien représentés dans les langues du monde ; ils existent en wolof (suffixe *-oon* ou particule *woon*), en lesghien (suffixe *-j*), dans certaines langues finno-ougriennes (ex. l'oudmourth : la particule *val*), dans certaines langues gour (ex. le koromfè : suffixe *-e*), en akan, en onéida (le groupe iroquois), en russe (les particules *bylo*, *byvalo*). On peut dire que ce marqueur représente un trait caractéristique de l'aire linguistique ouest-africaine.

- 3) (dans un texte narratif :) positionnelles (la position de l'énoncé dans le texte),
- 4) syntaxiques (types de constructions syntaxiques).

3.2.1. Les conditions stylistiques

Il faut, avant tout, faire la distinction entre le dialogue et le texte narratif.

3.2.1.1. Dans le **dialogue** l'opérateur *tŭn* est beaucoup plus fréquent, mais cette fréquence est relative. Le dialogue ne permet pas au locuteur de fixer des repères temporels constants, il est obligé souvent de les établir de nouveau dans chaque réplique : le dialogue est une improvisation produite par plusieurs participants, dans laquelle il n'y a pas d'enchaînements de phrases assez longues : les participants de dialogue changent librement de sujet de conversation ou reprennent un sujet déjà discuté, l'allocutaire interrompt souvent le locuteur, etc. Le dialogue est d'habitude communicativement orienté au présent, et là où on a besoin de rompre cet attachement, l'expression formelle de la rupture s'avère plus indispensable que dans un texte narratif.

3.2.1.2. On peut indiquer quelques tendances concernant le **texte narratif** :

En général, dans tous les contextes la fréquence de *tŭn* est considérablement plus élevée dans les textes écrits qu'oraux. La cause principale de cela, me semble-t-il, est dans la meilleure organisation du langage écrit. Dans une narration orale on peut ne trouver aucun emploi de *tŭn* : Le narrateur peut se contenter, pour se détacher du plan du présent, d'une phrase comme : *nìn kéra [fúlake` dŏ] yé* 'il y avait [un Peul]', *dón` dŏ lá...* 'un (certain) jour...', *ní yé à dá [súrukuba`] lá* 'je vais le raconter de [une hyène]'. Le contexte même de communication permet à l'allocutaire de comprendre qu'il s'agit d'une narration. Les chances de trouver *tŭn* dans une narration orale augmentent si (a) on y introduit des dialogues ; (b) on introduit dans le texte des fragments rétrospectifs, des interpolations de discours d'auteur, c.-à-d. si la structure du texte se complique (ce qui est en fonction du niveau de la maîtrise de l'art de la narration orale par le locuteur).

On peut établir la corrélation suivante entre la fréquence de *tŭn* et le caractère de textes :

- a) *tŭn* est le plus courant dans les textes où l'influence du français est la plus évidente : certains articles des journaux, traductions du français ;
- b) *tŭn* est moins usité, mais toujours assez courant, dans les textes de tous les genres édités par les gens éduqués en français ;
- c) *tŭn* est le moins fréquent dans les enregistrements du récit oral.

Dans certains textes de mon échantillon (ex. [KK]) l'emploi de *tŭn* est réduit au minimum : *tŭn* apparaît obligatoirement dans les contextes irréels, beaucoup plus rarement dans la valeur de résultat annulé, et des autres valeurs (surtout le prétérit, y compris le prétérit annulé) n'apparaissent que dans les dialogues. Au contraire, dans certains articles de journaux *tŭn* apparaît dans tous les contextes et positions possibles. Mais la majorité des textes occupe la position intermédiaire.

3.2.2. Les conditions sémantiques (les valeurs de l'opérateur *tŭn*).

Les données exposées ci-dessous proviennent surtout de textes écrits, en majeure partie du type (b). L'enquête a montré que le potentiel des valeurs de l'opérateur *tŭn* dans certaines conditions peut se réaliser beaucoup plus largement qu'on ne le fait d'habitude. Mon but était non seulement de représenter tout ce potentiel, mais aussi d'essayer de décrire sa réalisation effective.

3.2.2.1. Le prétérit.

Cette valeur de *tũn* se réalise surtout dans les énoncés non-verbaux, les énoncés verbaux à MPs *bé*, *békà*, *bé...lá*, *bénà.*, mais aussi dans ceux à MP *yé/-ra* quand il transmet sa valeur stative ou résultative.¹⁸ *Tũn* peut porter sur toute une phrase complexe ; cependant le locuteur est libre de le répéter dans les autres propositions constituant cette phrase complexe :

(184). *à wáati` Bámakɔ fána tũn yé Bámakɔ yé, túbabu-tíle`* [1]
 3.sg temps-art Bamako auss inac equ Bamako eq européen-temps-art

dòn, báara` [2] *bé fǎn` béé fē, só-jɔ`* [3] *bé fǎn` béé fē.*
 id travail- M côté-art tout pp maison-bâtir-art M côté-art tout pp
 art P P

‘A cette époque-là Bamako était déjà Bamako, c’était l’époque coloniale, il y avait du travail partout, on bâtissait des maisons partout’ [MN5] (*tũn* pourrait apparaître dans les positions [1], [2], [3] sans aucune nuance de sens).

(185). *Kɔnjan [1] té bì cíkε-dugu yé, nɔ̀-masa-dúgu`*
 Kondian equ- aujourd’hui culture-village equ mil-maître-village-art
 ng

tũn dòn.
 inac id

‘Le village de Kondian n’était pas (comme) un village agricole d’aujourd’hui, c’était un village où l’on cultivait (très bien) le mil’ [MN5] (il est à noter que la position de *tũn* n’est pas au début de la phrase - [1], mais à la fin).

(186). (TMAQ 102). [Le garçon recevait des sommes d’argent de temps en temps.]
 Quand le garçon recevait l’argent, il achetait des cadeaux pour la jeune fille.

Ní kámalen-nin` tũn[1] yé wári` sɔ̀rɔ̀ tuma ó` tuma,
 quand jeune.homme-dim-art inac M argent-art recevoir temps dst temps
 P

à tũn[2] bé ládiyalifen` dɔ̀ sǎn npògotigi-nín` yé.
 3.sg inac M cadeau-art un.certain acheter jeune.fille-dim-art pp
 P

Dans l’exemple (186), toutes les possibilités théoriques sont admissibles, sans que le sens de la phrase change : 1) *tũn* occupe les deux positions, [1] et [2] ; 2) *tũn* occupe seule la position [1] ; 3) *tũn* occupe seule la position [2], (4) *tũn* est absent de la proposition. La position de l’énoncé dans la structure du texte est un facteur très important pour que la valeur de prétérit de *tũn* puisse être réalisée (cela concerne aussi ses autres valeurs, sauf peut-être l’irréel et le résultat annulé).

(187). ‘(A ce moment-là) il savait déjà que réconciliation était impossible’
 (informateur LD) :

À tũn[1] bé à dɔ̀n fɔ̀kaben tũn[2] té sé kà ké
 3.sg inac MP 3.sg savoir réconciliation inac MP-ng pouvoir inf se.faire
túgun.
 ne.plu

¹⁸ Je laisse hors du cadre de cette analyse l’emploi du MP *yé/-ra* dans les énoncés temporels conditionnels à conjonction *ní*.

En rangeant les variantes par ordre naturel décroissant : 1) *tǔn* dans la position [1] seulement, 2a) *tǔn* simultanément dans les positions [1] et [2], 2b) *tǔn* absent de la proposition (sous certaines conditions) ; 3) *tǔn* dans la position [2] seulement.

Si la proposition principale est à MP *yé/-ra* et la subordonnée est soit à marqueur incompletif, soit à marqueur de construction non-verbale, l'emploi de *tǔn* dans le sens du prétérit dans la proposition subordonnée est peu probable :

(188). 'Quand je suis entré, il savait que personne ne s'attendait à lui à la maison' (informateur LD) :

ní dòn-na só` kónɔ tùmá` mín, à tùn[1] bé à dón
 1.sg entrer-MP maison-art pp temps-art rel 3.sg inac MP 3.sg savoir
mògó` sí hákili` tùn[2] té à lá
 homme-art aucun esprit-art inac LOC-ng 3.sg pp

Par ordre naturel décroissant : 1a) aucun *tǔn*, ou 1b) *tùn* [1] seulement ; 2) simultanément *tùn* [1] et *tùn* [2].

(189). 'Pendant deux années, chaque jour elle allait au marché pour vendre de l'eau fraîche' (informateur LD) :

à yé sǎn fila ké à tùn bé táa jí súma` fèere súgu`
 3.sg MP an deu faire 3.sg inac M aller eau froid-art vendre marché-art
 x P
lá dón ó` dón.
 pp jour dst jour

(litt. 'Elle a passé deux années à aller chaque jour au marché vendre de l'eau fraîche')

Par ordre naturel décroissant : 1) sans *tǔn*, 2) avec *tǔn*..

Si dans un tel cas un certain attachement au présent demeure (comme dans (189)), l'emploi de *tǔn* aura plutôt le sens du passé annulé.

(190). *ù nà-ná à sòró bǎn` (tùn) bé án ká dùgú` kónɔ.*
 3.pl venir- 3.sg trouver entente-art inac LOC 1.pl pos village-art pp
 MP

[Le contexte : Les Américains sont venus pour prêter secours, il y a quelques années.]

1) sans *tǔn* : 'Ils ont trouvé qu'il y avait l'entente dans notre village' (l'entente était là au moment de leurs arrivée, et elle y règne toujours) ;

2) avec *tǔn* : 'Ils ont trouvé qu'il y avait l'entente dans notre village' (l'entente était là au moment de leurs arrivée, mais maintenant elle n'y est plus).

La valeur de prétérit se réalise dans à peu près la moitié des emplois de *tǔn*.

Influence de *tǔn* (à valeur de prétérit) sur le sémantisme des MP :

1) les valeurs de *bé*, en combinaison avec *tǔn*, semblent se réduire aux valeurs habituelles et processuelles ;

2) *békà* et *bé...lá* en combinaison avec *tǔn* gardent leurs valeurs processuelles ;

3) *bénà* en combinaison avec *tǔn* (dans toutes ses valeurs) perd la composante sémantique de futur et ne garde que ses valeurs modales (ex. l'intentionnel) :

(191). *Nǐn cě in ní à mùsó` àní à búranke`*

ce homme ce et 3.sg femme et 3.sg parent.par.alliance-art
tùn bén táama` dó ké.
à

inac MP voyage-art un.certain faire

‘Cet homme avec sa femme et un parent de celle-ci allaient faire un voyage’ [DS51] ;

4) *ná* semble ne pas se conjuguer avec *tǔn* dans sa valeur de prétérit.

3.2.2.2. **L’antériorité.** Cette valeur de *tǔn* se réalise en combinaison avec le MP *yé/-ra*. Autrement dit, *tǔn* + *yé/-ra* a le sens du **plus-que-parfait**. Mais cette construction se distingue beaucoup du plus-que-parfait français ; elle apparaît surtout dans les propositions indépendantes, tandis que dans les propositions subordonnées on se passe librement de *tǔn* (il n’est attesté que dans 10-15% des cas théoriquement possibles). Dans la grande majorité de cas son absence ne rend pas la phrase incompréhensible :

(192). *à kási-ra bawò fén júgu` ké-ra à lá.*

3.sg pleurer-MP car chose mauvais-art se.faire-MP 3.sg pp

‘Il s’est mis à pleurer, parce que quelque chose de mauvais lui était arrivé’.

(193). *[ò síratige` lá] à yé wéle` bilá à báden fàrafín-w` mà*

3.sg MP appel-art mettre 3.sg frère africain-pl pp

mín-nù táa-ra báara` níni... fàraje jámana-w` lá kó

rel-pl partir-MP travail-art chercher européen pays-pl pp que

[ù ká sègín kà nǎ ù ká fàsòw` lá...] ‘[En le faisant,] il a lancé un appel à tous ses frères africains, qui étaient partis chercher du travail... dans les pays européens, [pour qu’ils retournent dans leurs patries...]’ [J10].

La logique des événements sous-entend le développement consécutif du début à la fin, et la présence de *tǔn* devient superflue.

On pourrait appeler ce plus-que-parfait « le plus-que-parfait de préhistoire » : il sert pour un renvoi rétrospectif qui révèle les causes des événements accomplis. Il en existe deux cas principaux :

1) une préhistoire au sens propre du mot, des événements ayant lieu avant le commencement des événements principaux :

(194). *Nìn kéra bámananke` dó yé. | Bámananke ìn tùn[1] má dègé sàbaradón` ná. À táalen bó à kèròké` yé Bàmakó, ò yé sàbara kúra` sǎn kà à dí à mà, kó à ká ò dǒn à sèn` ná. Ála ní sàbarakó ìn díya kójugu à yé, à tùn[2] té sǎn kà ò dǒn à sèn` ná. | Dón` dó lá...* ‘Cela est arrivé à un Bambara. | Ce Bambara-ci n’était pas habitué à porter des chaussures. Quand il était allé à Bamako voir son frère aîné, celui-ci lui avait acheté des souliers neufs pour qu’il les porte. Mais ces souliers lui avaient tellement plu qu’il refusait de les porter (pour ne pas les user). | Et voilà qu’un jour...’ [DS25-26] (*tùn[1]* exprime l’antériorité ; *tùn[2]* le plus-que-parfait, cf. la valeur suivante de *tǔn*) ;

2) une digression de l’auteur de la narration pour expliquer les motifs du héros ou des causes entraînant l’événement :

(195). ... | *Jǎa, à tùn[1] kéra síranbagatɔ ìn néna kó sàgadennín` tùn[2] yé wùlú` dè yé. |...* ‘[Dans la demi-obscurité un agneau a heurté un homme, et celui-ci, effrayé, l’a tué.]... Vraiment, cela avait semblé au peureux que l’agneau était un chien.

L'omission de *tũn* dans ce contexte est indésirable (cependant cf. l'exemple (98), 1.5.1., où la valeur de résultat annulé est exprimé sans *tũn*) :

(199). (TMAQ 129). [En regardant la photo d'une maison qui a été détruite :] Qui a bâti cette maison?

Jón tũn/Ø yé nĩn só` jò?
 qui inac M ce maison-art bâtir
 P

Le fait que la maison n'existe plus crée la valeur de résultat annulé et, par conséquent, demande l'emploi de *tũn*.

Je voudrais analyser de près la combinaison du verbe défectif de parole *kó* avec l'opérateur *tũn*, parce que dans ce point on observe une divergence entre les données du questionnaire et celles des textes. En traduisant les phrases du questionnaire, les informateurs employaient l'opérateur *tũn* presque toujours là où il fallait indiquer la référence d'un acte de parole au passé. Mais il s'avère que dans les textes, parmi de nombreux contextes identiques, *kó* est doté de *tũn* une seule fois, plus précisément, pour exprimer la valeur de résultat annulé :

(200). *O, jàtigiw, né tũn[1] yé dõnnikelaw ní hákilimanw jĩninka kũma kélen ná, nĩ [2] kó ù ká nĩ jáabi kũma in ná. Né tũn[3] kó, nĩ [4] kó díne jĩri` bée lájèrelen ná...* 'O, (mes) logeurs, je ne posais qu'une seule question aux gens savants et intelligents, je ne leur demandais de me répondre qu'à une seule question. Je disais, je disais : « De tous les arbres du monde... » [BS5] (dans les positions [2] et [4] *tũn* n'est pas nécessaire parce que son apparition serait une répétition superflue).

3.2.2.5. **Le passé annulé.** Cette valeur de l'opérateur *tũn* se neutralise souvent avec le prétérít.

3.2.2.6. (?) **Le passé lointain.** La mise à part de cette valeur de *tũn* ne me semble pas assez justifiée : elle n'apparaît qu'avec le statut de valeur concomitante, ex. au passé annulé.

3.2.2.7. L'irréel.

L'irréel du bambara ne distingue pas des temps (cf. en anglais : le passé irréel, « If I had been able, I would have done it », et le non-passé irréel : « If I were able, I would do it »). Le plus souvent on rencontre l'irréel dans les énoncés temporels conditionnels introduits par la conjonction *nĩ* 'si' ; *tũn* est obligatoire dans les deux propositions. La proposition principale a toujours un MP incomplétif (d'habitude *bé*) :

(201). *Nĩ wári` tũn bé nĩ bólo nĩ tũn bé só` sà.*

si argent-art inac LOC 1.s pp 1.sg inac MP maison-art acheter
 g

'Si j'avais/avais eu de l'argent, j'achèterais/aurais acheté une maison (mais il n'y a/avait pas d'argent)'.

(202). *Nĩ nĩ tũn ké-ra jĩne` yé, nĩ tũn bé dõn ù ká*
 si 1.sg inac se.faire-MP souris-art pp 1.sg inac MP entrer 3.pl pos
jìgijé` kóno !
 grenier-art pp

‘Si je me transformais/m’étais transformé en un souris, je pénétrerais/aurais pénétré dans leur grenier !’

(203). *Ní à bínaake` ká nègesó` tùn má tíne, à*
 si 3.sg oncle.paternel.cadet-art pos bicyclette-art inac MP-ng s’abîmer 3.sg
tùn té bǐn dùgú` mà.
 inac MP-ng tomber terre-art pp

‘Si le vélo de son oncle paternel cadet ne s’était pas abîmé, il ne serait pas tombé par terre’.

La proposition subordonnée peut être omise, ex. :

(204). *Cě, háali í má tèmén án ká bútki-da` fê í*
 eh même 2.sg MP-ng passer 1.pl pos boutique-porte-art pp 2.sg
bó-to súgu` lá, sófere` tùn ná sègin ní í yé.
 sortir-ptin marché-art pp chauffeur-art inac M revenir pp 2.sg pp
 P

‘Eh, pourquoi n’as-tu même pas passé devant la porte de notre boutique en revenant du marché, auquel cas le chauffeur t’aurait (pour sûr) remené jusqu’à chez toi’ [AM3].

La condition peut être exprimée par un adverbe :

(205). *Dóonin wùlú` tùn bé né kín*
 un.peu chien-art inac M 1.sg.emph mordre
 P

‘Un peu plus, et le chien m’aurait mordu’ (= ‘le chien a failli me mordre ; le chien était sur le point de me mordre’).

L’emploi de *tùn* pour l’**expression des demandes et des questions polies** est dérivé du sens d’irréel. Dans ce contexte aussi, le MP *yé/-ra* est impossible.

(206). *[Ní à té ké báasi` yé,] né tùn bé à fê*
 1.sg.emp inac LOC 3.sg pp
 h

[í ká síra` dí n mà n ká táa sàmiyé` ké só]. ‘[Si tu n’y vois pas d’inconvénient,] je voudrais [que tu me permettes de partir pour passer l’hivernage chez moi]’ [MN11].

De tels emplois sont en bambara assez rares ; il s’agit, peut-être, d’une formule très recherchée (pour une autre formule de question polie, cf. exemples (45), (46), (47)).

3.2.3. Les conditions syntaxiques.

Sur ce point, seuls les énoncés complexes sont d’intérêt. Ils peuvent être divisés en :

- 1) phrases complexes à propositions coordonnées ;
- 2) propositions subordonnées complexes ;
 - a) temporelles conditionnelles (à la conjonction *ní* et à MP *mána*) ;
 - b) relatives (à pronom relatif *mín*) et d’autres : propositions de but, de cause, complétives, etc. (souvent parataxiques).

Les phrases complexes à propositions coordonnées peuvent avoir un rapport de coordination ou adversatif. Là où il s’agit du rapport de coordination, *tùn* n’apparaît d’habitude que dans une des propositions, le plus souvent dans la première, cf. l’exemple (184) (et le cas du contraire : (185)). Il en est de même dans les phrases adversatives, si les propositions les constituant ont des MPs du même type (ex., *bé – bé, bé – békà, yé/-ra – yé/-ra*, etc.). Mais si les marqueurs ne sont pas du même type

mentionné en 1.2.), ne s'emploie presque pas dans la valeur de continuel et parce que le sémantisme de « processuel » semble être l'invariant pour les deux marqueurs.

Les valeurs sur l'axe de taxis : la simultanéité, plus rarement la postériorité.

3. En reprenant la statistique des emplois de MP *bé* (cf. 1.1.), on voit que :

- bien que ce MP ne soit pas localisé dans le pôle « – perfectivité », 2/3 de tous les cas correspondent à des valeurs stables et processuelles, appartenant à cette zone ;
- 1/3 de tous les cas correspond à des valeurs référant au futur et appartient donc à la zone « 0 perfectivité » (cf. 1.1.4.1.1.).

Ainsi le terme **d'imperfectif** semble convenir le mieux à MP *bé*, ce qui correspond à la valeur « – perfectivité », sauf les cas où ce sens est refusé par le contexte.

Les valeurs sur l'axe de taxis : la simultanéité, la postériorité, dans certaines conditions l'antériorité.

A un niveau plus élevé de généralisation on pourrait réunir *békà/bé...lá* et *bé* sous le chapeau de **l'imperfectif au sens général**, ou **classe imperfective** (les MPs *bénà* et *ná* appartenant probablement aussi à cette classe). Alors on pourrait réserver pour *bé* le terme **d'imperfectif au sens strict**, ou simplement **imperfectif**. Cf. « la classe de parfait », ou le parfait au sens général, et le parfait stricto sensu, ou « le parfait de présent » dans [Maslov 1983, 44].

4. Le MP *bénà*. Les données des langues différentes confirment l'existence d'un rapport régulier de la valeur futur avec diverses valeurs modales. On pourrait affirmer que diachroniquement, et souvent même synchroniquement, la valeur de futur est secondaire par rapport à la modalité. C'est le cas du MP *bénà*, dont la valeur peut être définie comme modalité déontique :

La modalité déontique est liée à la fonction instrumentale de la langue, à la prescription des actions et par ailleurs à l'orientation vers le futur, à l'éventualité. Elle indique que le fait est conditionné par une source... le désir, l'intention, le devoir conscient (*vouloir*) – le sujet lui-même est la source ; et l'obligation – la source est hors du sujet (*devoir*). La modalité déontique est liée à la notion de norme, elle peut aussi se transformer en modalité aléthique... [Gak 1986, 116]

Dans le sémantisme du MP *bénà* on peut distinguer (cf. 1.3.) la zone de l'intentionnel (63%, cf. 1.3.) et la zone du prospectif (37%), liée à l'obligation (contenue dans la situation). Sur le plan aspectuel, les deux valeurs sont neutres. Autrement dit, le MP *bénà* appartient à la zone « 0 perfectivité », et son sémantisme a principalement un caractère modal. Cependant, est attestée aussi une tendance à la neutralisation de la valeur modale du MP *bénà*, ce qui entraîne sa transformation en marqueur purement temporel : d'abord, le marqueur du futur proche (immédiat), puis le marqueur du « futur simple ». Cette tendance, bien sûr, ne concerne pas les contextes où le MP *bénà* est employé au plan du passé.

Le MP *bénà* du bambara standard peut être désigné par le terme **d'intentionnel-prospectif** ou, plus brièvement, **de déontique** (d'après le constituant modal du sémantisme de *bénà*).

Les valeurs sur l'axe de taxis : la postériorité, la simultanéité, parfois l'antériorité.

5. On distingue dans le sémantisme du MP *ná* deux zones : l'assertif et l'inférentif/probabilitif. La caractéristique générale du MP *ná* dépend de l'interprétation de la deuxième valeur. Si elle s'avère probabilitif, *ná* devra être considéré comme un MP aspectuellement neutre (« 0 perfectivité »), et son sémantisme de base sera défini comme une modalité épistémique. Alors on pourrait qualifier le MP *ná* du terme

épistémique. Si elle s'avère inférentive, il sera nécessaire de distinguer deux MP homonymiques : le MP *ná₁* (la valeur de l'assertif + prédictif), aspectuellement neutre (« 0 perfectivité »), et le MP *ná₂* (la valeur de l'inférentif), le plus probablement, aspectuellement marqué (« + perfectivité »).

Cependant, l'inférentif, comme n'importe quelle autre variété de l'évidentialité, est proche de « la modalité de connaissance », donc avec la modalité épistémique, ce qui permet d'appliquer le terme d'épistémique à cette valeur aussi. Mais l'existence de la valeur d'inférentif/probabilitif du MP *ná* dans le bambara *standard* me paraît douteuse ; elle n'est probablement propre qu'aux dialectes.

Je qualifierai donc le MP *ná* d'**assertif futur** (ou : de **futur assertif**), ou simplement d'**assertif** (ce qui sous-entendra la combinaison des valeurs « l'assertif + le prédictif »), tout en admettant que le terme « l'épistémique » serait peut-être plus exact.

Les valeurs sur l'axe de taxis : la postériorité, dans certaines conditions l'antériorité.

6. Les résultats exposés ci-dessus peuvent être représentés dans le Tableau 2.

Tableau 2

	l'aspectualité :		
la manifestation du constituant aspectuel	+	0	+
le rapport au trait sémantique « la perfectivité »	- perfectivité	0 perfectivité	+ perfectivité
+ modalité		<i>ná</i> l'épistémique / l'assertif	
		<i>bénà</i> le déontique (l'intentionnel-prospectif)	
0 modalité	<i>békà</i> / <i>bé...lá</i> le processuel	<i>bé</i> l'imperfectif	<i>yé/-ra</i> le perfectif
la temporalité : le plan temporel de la corrélation principale	le présent	le futur	le passé

Le plan temporel, tel qu'il est présenté sur le tableau, reflète la situation la plus typique, qui n'est pas cependant la seule possible : compte tenu du contexte, tout MP peut apparaître dans pratiquement tous les plans temporeux.

Cette corrélation des plans temporeux avec les valeurs aspectuelles est tout à fait logique, tout comme la corrélation avec la modalité. On affirme souvent dans les travaux aspectologiques la corrélation entre le passé et le limitatif, on représente le passé comme quelque chose qui a cessé d'exister avant le plan du présent. Le présent est en corrélation avec l'étendue, la processualité, la durée. Quant au futur, c'est toujours, à un certain degré, le domaine de l'hypothétique, de l'incertain, il est lié à la modalité.

Comme on pouvait s'y attendre, le système s'est avéré non seulement aspecto-temporel, mais aussi modal. Il est cependant intéressant de noter que la modalité se

manifeste de la manière la plus éclatante dans la zone « 0 aspectualité », là où elle est en concurrence avec la temporalité. La modalité neutralise donc l'aspectualité en laissant le champ libre pour la temporalité.

En revenant sur la question de la proportion entre aspect et temps dans le système, on dira que le système actuel du bambara standard est de prédominance aspectuellement orienté, avec une tendance évidente au développement des relations temporelles. Cela se manifeste surtout dans les phénomènes suivants :

1) la corrélation entre les traits aspectuels et temporels, d'abord statistique (conditionnée par l'affinité sémantique naturelle), se développe en une corrélation plus stricte, de sorte que le MP acquiert, en plus d'un sens aspectuel, un sens temporel ;

2) la modalité neutralise l'aspectualité dans le sémantisme de certains MPs et laisse le champ aux relations purement temporelles, dénuées de sémantisme aspectuel ;

3) le sens de prétérit tend à s'exprimer par un moyen spécialisé, l'opérateur *tŷn*.

Informateurs :

Je tiens à remercier mes informateurs, dont la patience et la gentillesse ont été indispensables dans la collecte des données pour cet article : Assanou Traoré, native de Bamako (AT) ; Lamine Dembélé, natif de Cendugu, à Bamako depuis plus de 20 ans (LD) ; Mariamou Konè, native de Ganadugu, à Bamako depuis plus de 20 ans (MK), Adama Koulibali, natif du Beledugu, à Bamako depuis plus de 15 ans (AK).

Sources

AM – Magasa, Amidou. *Maajumanden. Manuel d'autoalphabétisation et de lecture manding*. Paris : Nubia, 1978, pp. 66-81.

B – Bergelson 1985.

BS – Sisoko, Jeli Baba. *Maraka Madi ni Bambaran Madi*.

CS – *Ce sigidamaw (Etapas de la vie de l'homme bambara dans la société traditionnelle)*. C.E.L. Falaje, p. 31.

DS – Dunbiya, Siyaka & Sangare, Bakari. *An ka yeŷe dɔɔnin*. Bamako : Jamana, 1996, p. 82.

DT – Tarawele, Daramani. *N y'a da surukuba la (Nsiiringafe)*. Bamako : EDIM s.a., 1996, p. 68.

DTB – Tarawele, Daramani. *Batigemisi*. Bamako : EDIM s.a., 1996, p. 48.

DTN – Tarawele, Daramani. *Nsiirin, N y'a ta nin na, K'a bila nin na*. Bamako : Jamana, 1996, p. 72.

FTRQ – Questionnaire in : Dahl Ö., de Groot C., Tommola H. (eds.). *Future time reference in European Languages*. 1. EURO TIP Working Papers, Series 6, No. 2. Stockholm, 1992.

J – *Jekabaara*. Boko 146nan, Bamako, 1997, p. 12.

JM – *Jankolonni Mariheri*. Kibaru, Bamako, No. 205.

K – *Kibaru*. Boko 300nan, Bamako, 1997, p. 12.

KK – Kone, Kassim. *Bambaran nzirin : bambarankan ni angilekan na – Bambara tales in Bambara and English*. West Newbury, Massachusetts : Mother Tongue Editions / An fasokan, 1995, p. 150.

MN – *Maana ncinin jɔɔɔndan sebenni bambarankan na (1993 san jɔɔɔndan)*. Bamako : Jamana, 1994, p. 75.

- NS – Jlare, Sanba. *Kanuya wale 2 (Parantike)*. Bamako : Société Malienne d'Édition, 1996, p. 56.
- ST – Sidibe, Tumani Yalam (*Bajumanke*). *Ce jalamugufintigi (Oroman Tila 2 kono)*. Bamako : La Ruche à Livres – Librairie Traoré, 1996, p. 48.
- TMAQ – Questionnaire in : Dahl Ö. *Tense and aspect systems*. Oxford – New York, 1985.

Bibliographie

- Anderson L. The 'Perfect' as a Universal and as a Language-Particular Category. In : *Tense – Aspect : Between Semantics & Pragmatics*. Hopper P.J. (ed.), Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 1982, 227-264.
- Apresian Yu.D. 1995a. Tipy informacii dl'a poverkhnostno-semanticheskogo komponenta modeli « SMYSL ⇔ TEKST ». [Les types d'information pour la composante sémantique superficielle du modèle « SENS ⇔ TEXTE ».] – In : Apresian Yu.D. *Izbrannyje trudy*. T. 2. Integral'noje opisanije jazyka i sistemnaja leksikografija. [*Oeuvres choisies*. Vol. 2. La description intégrale de la langue et la lexicographie systémique.] Moscou : Shkola « Jazyki russkoj kul'tury », 1995, pp. 8-101.
- Apresian Yu.D. 1995b. Performativy v grammatike i slovare. [Les performatifs dans la grammaire et dans le dictionnaire.] In : Apresian Yu.D. *Izbrannyje trudy*. T. 2. Integral'noje opisanije jazyka i sistemnaja leksikografija. [*Oeuvres choisies*. Vol. 2. La description intégrale de la langue et la lexicographie systémique.] Moscou : Shkola « Jazyki russkoj kul'tury », 1995, pp. 199-218.
- Apresian Yu.D. 1995c. Glagoly momental'nogo dejstvija i performativy v russkom jazyke. [Les verbes d'action momentanée et les performatifs dans la langue russe.] In : Apresian Yu.D. *Izbrannyje trudy*. T. 2. Integral'noje opisanije jazyka i sistemnaja leksikografija. [*Oeuvres choisies*. Vol. 2. La description intégrale de la langue et la lexicographie systémique.] Moscou : Shkola « Jazyki russkoj kul'tury », 1995, pp. 219-241.
- Bailleul Ch. *Dictionnaire Bambara-Français*. Bamako : Donniya, 1996, 470 p.
- Bergelson M.B. *Sintaksis monopredikativnykh i polipredikativnykh konstrukcij v jazyke izolirujushchego tipa (na primere jazyka bambara)*. [*La syntaxe des constructions monopredicatives et polyprédicatives dans la langue du type isolant (sur l'exemple de la langue bambara)*] Thèse du doctorat. Moscou, Institut de Linguistique de l'Académie des Sciences de l'URSS. 1985, 234 p.
- Blecke Th. *Le fonctionnement du morphème tùn en bambara*. In : Journées d'études « Langue et Linguistique Mandé ». Paris, 1989 (ms.).
- Bronetskij A.R. O glagol'nyh formah jazyka bambara. [Sur les formes verbales de la langue bambara.] – In : *Afrikanskaja filologija [La philologie africaine]*. Moscou, 1965, pp. 73-102.
- Creissels D. Réflexions sur le système prédicatif du Bambara. *Mandenkan*, 6, 1983, pp. 21-36.
- Creissels D. Le système des marques prédicatives du Korokan. *Mandenkan*, 7, 1984, pp. 15-27.
- Creissels D. Les verbes statifs dans les parlers manding. *Mandenkan*, 10, 1985, pp. 1-32.
- Dahl Ö. *Tense and aspect systems*. Oxford – New York, 1985.

- Dahl Ö., de Groot C., Tommola H. (eds.). Future time reference in European Languages. 1. *EUROTIP Working Papers*, Series 6, No.2. Stockholm. 1992.
- Dumestre G. *Le bambara du Mali : Essais de description linguistique*. Paris : INALCO, 1987.
- Dumestre G. A propos d'éléments transcatégoriels en bambara. *Mandenkan*, 32, 1997, pp. 35-45.
- Ebermann E. *Kleines Wörterbuch der Bambarasprache*. Wien, 1986, 345 S..
- Gak V.G. *Teoreticheskaja grammatika frantsuzskogo jazyka : Sintaksis*. [La grammaire théorique du français : La syntaxe. 2ème édition, revue et corrigée.] Moscou : Vysshaja shkola, 1986, 116 p.
- Galtier G. Problèmes dialectologiques et phonographématiques des parlers mandingues. *Mandenkan*, 1, 1981, pp. 45-63.
- Houis M. Plan de description systématique des langues négro-africaines. *Afrique et Langage*, 7, 1977, 47 p.
- Houis M. Les schèmes d'énoncés en Bambara. *Mandenkan*, 1, 1981, pp. 18-19.
- Kastenholz R. *Grundkurs Bambara (Manding), mit Texten*. Köln : Rüdiger Köppe, 1989.
- Khrakovskij V. S. Osnovnyje terminy i ikh opredelenije. [Les termes principaux et leurs définitions.] – In: *Tipologija iterativnykh konstruksii*. [La typologie des constructions itératives.] Léningrad : « Nauka », 1989, pp. 296-297.
- Maslov Yu.S. Rezul'tativ, perfekt i glagol'nyj vid. [Le résultatif, le parfait et l'aspect verbal.] – In : *Tipologija rezultativnykh konstrukcij*. [La typologie des constructions résultatives.] Léningrad : « Nauka », 1983, pp. 41-53.
- Mel'čuk I.A. *Kurs obschej morfologii*. [Cours de la morphologie générale.] Traduction du français. Vol. 2. / Eds. : N.V. Pertsova et Ye.N. Savvina. Moscou-Vienne : « Jazyki russkoj kul'tury »/ Wiener Slawistischer Almanach (Sonderband 38/2), 1998.
- Nedjalkov V.P., Yakhontov Ye.S. Tipologija resul'tativnykh konstrukcij. [La typologie des constructions résultatives.] – In : *Tipologija resul'tativnykh konstrukcij*. [La typologie des constructions résultatives.] Léningrad : « Nauka », 1983, pp. 5-40.
- Plungian V.A. Vid i tipologija glagol'nykh sistem. [L'aspect et la typologie des système verbaux.] – In : *Trudy aspektologičeskogo seminarā filologičeskogo fakul'teta MGU im. M.V. Lomonosova*. [Travaux du séminaire aspectologique de la faculté des lettres de l'Université M.V. Lomonosov d'Etat de Moscou], vol. 1. Moscou : Editions de MGU, 1997, pp. 173-191.
- Plungian V.A. Pluskvamperfekt i pokazateli « retrospektivnogo sdviga ». [Le plus-que-parfait et les marqueurs la rétrospéctivisation.] – In : *Jazyk. Afrika. Ful'be*. [Le Langage. L'Afrique. Les Peuls.] Vydrine V.F., Kibrik A.A. (eds.). St. Petersburg – Moscou : Evropejskij Dom, 1998, pp. 106-115.
- Tera K. Contribution à l'étude du futur en bambara et en jula tagbusi. *Mandenkan*, 7, 1984, pp. 27-45.
- Vydrine V.F. Les adjectifs prédicatifs en Bambara. *Mandenkan*, 20, 1990, pp. 47-90.